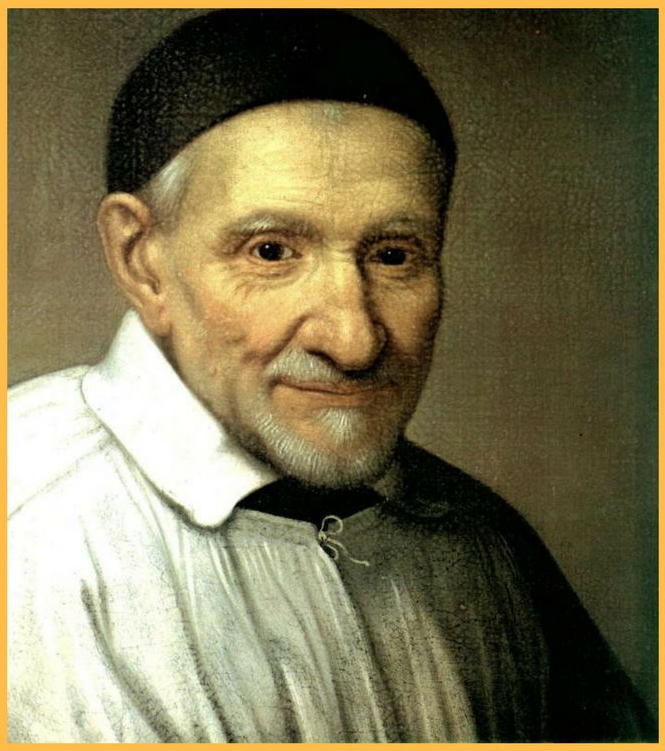
VINCENTIANA

41e année- N° 3:
Mai/Juin 1997



DOSSIER:
Frédéric Ozanam

Nominations et confirmations
du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
23/05/97	Kasimierz Bukowiec	Directeur FdlC 1/6	Madagascar
30/05/97	Eladio Gómez	Directeur FdlC (+ 3 ans)	Séville.
05/05/97	Tomás Peribáñez	Directeur FdlC 1/6	Canaries.
29/05/97	Zdravko Pogorelc	Visiteur 1/6	Slovénie
30/05/97	Antonio González	Directeur FdlC (+ 3 ans)	Venezuela.
27/05/97	Jean-Baptiste Nguyen Quoc Thu	Directeur FdlC 1/6	Vietnam.

Cause de canonisation
de la Servante de Dieu
Soeur Anna Cantalupo, FdlC

Le P. Roberto D'Amico, Postulateur Général, nous prie d'insérer le présent Édit de l'archevêque de Catania, Mgr Luigi Bommarito, qui, ayant ouvert le procès diocésain de la cause de Sr Anna Cantalupo, FdlC, recherche des témoignages.

ÉDIT

Le 17 mars 1983, s'endormit sereinement dans le Seigneur la servante de Dieu Soeur Anna Cantalupo, de la Compagnie des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul.

Une petite soeur, de plus de 90 ans, pleine de vivacité, d'un enthousiasme apostolique juvénile, d'un coeur riche de Dieu et attentif aux nécessités des pauvres et aux urgences de l'Église, comme une mère, une soeur, une fille.

Toute son existence a été constamment vécue à la lumière de la devise vincentienne qui est le programme de sa famille religieuse: "Charitas Cristi urget nos" (2 Cor. 5, 14).

Sa réputation de sainteté ayant été en progression constante au fil des années et comme il m'a été formellement demandé d'entreprendre la cause de canonisation de la servante de Dieu, en la portant à la connaissance de la communauté ecclésiale, nous invitons tous et chacun des fidèles à communiquer directement ou à faire parvenir au Tribunal diocésain de l'archidiocèse de Catania (via Vittorio Emanuele, 159 - 95131 Catania - Italie) tous les éléments dont on peut de quelque manière tirer des arguments en faveur ou contraires à la réputation de sainteté de la Servante de Dieu.

Devant, en outre, recueillir, conformément aux dispositions légales, tous les écrits qui lui sont attribués, nous ordonnons, par le présent ÉDIT, à tous ceux qui en posséderaient, de remettre, avec tout l'empressement voulu, à ce tribunal, tout écrit qui ait comme auteur la servante de Dieu, au cas où il n'aurait pas encore été remis à la postulation de la cause.

Nous rappelons que, par le nom d'écrits, on entend pas seulement les oeuvres imprimées, qui d'ailleurs n'existent pas, mais aussi les manuscrits, les journaux personnels, les lettres et tout autre écrit privé de la servante de Dieu. Ceux qui souhaiteraient conserver les originaux, pourront en présenter une copie certifiée conforme.

Nous demandons, enfin, que le présent ÉDIT soit affiché pour une durée de deux mois aux portes de la Curie et des paroisses du diocèse, ainsi que des maisons des Filles de la Charité de la Province religieuse de Naples et que, de plus, il soit aussi publié dans "Vincentiana", "Presenza Vincenziana", les "Échos de la Compagnie", le "Bolletino Diocesano" et le quotidien "Avvenire".

Donné à Catania, de l'évêché, le 17 mars 1997.

+ Luigi Bommarito, archevêque

Frédéric Ozanam
un saint laïc pour notre temps

Amin A. de Tarrazi
Vice-Président international
de la Société de Saint-Vincent de Paul

La vie, l'oeuvre, le témoignage, le message de Frédéric Ozanam sont d'une telle richesse et d'une telle diversité qu'on ne saurait les résumer en quelques pages...

On peut, cependant , tenter d'en dégager les traits les plus significatifs pour aider à le découvrir, à l'aimer et, peut-être, à s'en inspirer, comme tant de générations de "Vincentiens" qui, de 1833 à nos jours, ont trouvé en lui un maître à penser, comme lui-même avait vu en Saint Vincent de Paul *"une vie qu'il faut continuer, un coeur auquel il faut réchauffer son coeur, une intelligence où il faut chercher des lumières, un modèle sur la terre et un protecteur au ciel".* Antoine Frédéric Ozanam naît le 23 avril 1813, à Milan, où ses parents, originaires de la région lyonnaise, se sont provisoirement établis, pour des raisons professionnelles, à l'époque des guerres napoléoniennes.

Sa famille, profondément chrétienne, lui communique, dès le plus jeune âge, l'amour de Dieu et des déshérités, en lui apprenant à chercher et à trouver le Christ en la personne de tous ceux qui portent le lourd fardeau des souffrances humaines et des injustices sociales.

Une jeunesse heureuse marquée par la foi

Le jeune Frédéric connaît les joies d'une enfance sereine. Elève au Collège Royal de Lyon, il se distingue par une intelligence vive et pénétrante, un moment effleurée par cette sorte d'incertitude qu'engendre parfois le premier contact avec les systèmes philosophiques. Mais son maître, l'abbé Noirot, un saint prêtre, dont Sarcey a pu dire qu'il fut *"un grand pétrisseur d'âmes"*, a tôt fait de l'aider à sortir du labyrinthe des opinions contradictoires et le confirmer dans la fidélité à l'Eglise.

Aussi, Ozanam confiera-t-il : *"j'ai connu les doutes du siècle présent, mais toute ma vie m'a convaincu qu'il n'y a de repos pour l'esprit et le coeur que dans la foi de l'Eglise et sous son autorité."*

De cette crise d'adolescence, demeurera intacte l'ouverture d'esprit dont il fait sa règle de vie et qui se traduit par un ardent désir d'aider les âmes inquiètes à puiser aux sources de la foi. Cet objectif, auquel il demeurera fidèle toute sa vie, ce n'est pas seulement son expérience personnelle qui le lui impose, mais aussi les événements qui vont bientôt se charger d'en souligner l'impérieuse nécessité.

Au moment où il quitte le Collège, à l'issue de ses études secondaires, et où, docile à la volonté paternelle, il se rend à Paris pour faire son Droit, Ozanam se heurte à une société en proie à de grands bouleversements. Les journées insurrectionnelles de juillet 1830 ont fait sombrer la vieille royauté des Bourbons qui avait rêvé d'affermir le trône en l'appuyant sur l'autel.

Le choc de la grande ville

Le scepticisme triomphe avec les doctrines saint-simoniennes qui envahissent l'Université. Frédéric Ozanam, isolé, découragé, écrit le 18 décembre 1831, à son ami Falconnet : *"Paris me déplaît, parce qu'il n'y a point de vie, point de foi, point d'amour ; c'est comme un vaste cadavre auquel je suis attaché tout jeune et tout vivant, dont la froideur me glace et la corruption me tue".*

Mais il ne tarde pas à se ressaisir ; il trouve dans André-Marie Ampère, ce grand savant qu'il se plaisait à appeler *ce bon Monsieur Ampère"* ou *"le Papa Ampère"*, un ami qui lui ouvre un coeur paternel, l'arrache à la solitude de sa pension de famille pour l'installer dans la chambre de son propre fils, Jean-Jacques, et lui découvre chaque soir, en des entretiens familiers, les horizons de la vraie science pour aboutir à cette conclusion : *"Ozanam, que Dieu est grand ! Que Dieu est grand !".*

A ce contact, Frédéric est réconforté ; il surmonte l'aversion que lui inspirait la grande ville; il se reprend à espérer en un avenir meilleur ; il se plaît à dresser les plans de la Cité de Dieu qui s'édifiera sur les ruines de la Babylone terrestre et peut écrire joyeusement à l'ami confident de ses tristesses et de ses appréhensions : *"la science et le catholicisme, voilà mes seules consolations !"*. Sa ligne de conduite est désormais marquée par une inébranlable certitude : le christianisme est le seul remède pour guérir les maux de la société contemporaine ; il faut en démontrer la vérité scientifique et historique. Il est indispensable de réconcilier la religion et la science.

Avant son départ pour Paris, cet adolescent de moins de dix-huit ans a déjà mis en chantier un vaste ouvrage qu'il se propose d'intituler : *Démonstration de la vérité et de la religion catholique par l'antiquité des croyances historiques, religieuses et morales*. Le titre subit, par la suite, des modifications, mais l'étudiant, et plus tard le professeur, restera fidèle au projet du collégien.

Une soif de culture historique et religieuse

Cette passion pour l'histoire, source de la croyance, Ozanam veut la partager avec ses camarades. Non content de travailler quinze heures par jour, d'apprendre les langues étrangères, de s'initier aux secrets des religions autres que le catholicisme, il s'assure des collaborateurs parmi quelques étudiants en Sorbonne. Avec eux, il se livre à un inlassable labeur, répondant aux professeurs de faculté qui mettent en cause leurs convictions, osant réfuter leurs arguments en pleine Université et amenant deux d'entre eux, dont Jouffroy, à s'expliquer, sinon à se rétracter.

Témoin de la vérité, il ressent intensément le besoin de ses jeunes contemporains de nourrir et d'approfondir leur foi. Aussi, prend-il la tête de cette délégation qui, par sa courageuse obstination, allait finalement décider Monseigneur Hyacinthe Louis de Quelen, Archevêque de Paris, à renouveler la prédication. Après plusieurs essais qui laissent les étudiants sur leur faim, le prélat confie, en 1835, la chaire de Notre-Dame à l'abbé Henri Lacordaire. Le futur dominicain leur dispense *"une prédication qui, nouvelle dans sa forme et descendant sur le terrain des controverses actuelles, prit corps à corps les adversaires du Christianisme pour répondre aux objections journellement enseignées dans les cours publics et reproduites, popularisées par les livres et les journaux."* Les célèbres *Conférences de Notre-Dame* dont les *Carêmes* sont aujourd'hui le prolongement, ont répondu à la soif de spiritualité de nombre de jeunes contemporains.

Encouragé par les résultats acquis, Ozanam va multiplier ses tentatives, en vue de généraliser ce mouvement tout à la fois intellectuel et religieux. La chose n'allait pas sans difficultés. Au lendemain de la révolution de 1830, les catholiques français sont très divisés. Beaucoup ne voient le salut que dans la restauration du régime déchu. D'autres, parmi lesquels se range Ozanam, estiment, au contraire, qu'il faut résolument dépasser cette question de régime pour consacrer ses efforts à l'essentiel : la promotion des valeurs spirituelles et humaines, sur la base de l'amour fraternel et de la justice sociale.

La révolte devant les misères...

Doué d'une intuition, d'une sensibilité et d'une délicatesse précoces, Ozanam s'est ému, dès sa jeunesse, des duretés et des iniquités affectant les catégories sociales les plus humbles. Tout juste âgé de 16 ans, soit 19 ans avant le décret du Gouvernement Provisoire portant abolition de l'esclavage dans les colonies et possessions françaises promulgué le 27 avril 1848, sur la proposition de Victor Schoelcher, député de la Martinique, Ozanam dénonce avec vigueur l'inhumanité de la traite des Noirs :

"Sans doute elle est triste et déplorable la condition de ces malheureuses victimes de la barbarie européenne ; sans doute elle sera toujours un sujet d'indignation et de larmes pour le vrai philosophe et le vrai chrétien, l'horrible cruauté de ces hommes qui se disent civilisés, et qui, au nom d'une religion sainte, apparaissent aux terres étrangères tels que des brigands ravisseurs pour enlever le fils à sa mère, le père à ses enfants.

Pleurons la honte de nos frères oppresseurs ! Pleurons les maux de nos frères opprimés ! Mais vous qui les déplorez avec moi, détournez un instant vos yeux de ces calamités pour remonter à leur cause. Ecoutez et admirez dans l'effet de la malédiction d'un père, la vengeance du Dieu tout-puissant, de qui toute paternité procède, et qui punit l'audace d'un fils coupable jusqu'à la dernière génération.

Il est des pages saintes qui nous révèlent la source primitive de toutes ces horreurs : l'esprit de lumière les dicta à l'historien sacré pour l'instruction des races futures."

... et les injustices

Douze ans avant le fameux manifeste de Karl Marx de 1848, il déplorait le clivage grandissant au sein de la société, entre forts et faibles, qui lui faisait prophétiquement pressentir les terribles et irrémédiables affrontements entre riches et pauvres.

"La question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de formes politiques, c'est une question sociale, c'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice ; si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun pour le bien de tous et surtout pour la protection des faibles"...

Ces idées sont celles que professe, notamment, la *Tribune Catholique, gazette du clergé*, fondée en janvier 1832 par Emmanuel Bailly, dont l'article-programme contient cette phrase significative : *"On ne nous verra point nous passionner pour des formes politiques, passagères et variables après tout, quelles qu'elles soient".* A la *Tribune Catholique* est annexé une sorte de cercle littéraire, la *Société des Bonnes Etudes*, dont le but est de promouvoir, parmi les catholiques, le goût des recherches philosophiques, historiques et religieuses.

C'est là l'organisation rêvée par Ozanam, la *"réunion d'amis travaillant ensemble à l'édifice*

de la science", à la lumière de la pensée chrétienne. Il y pénètre avec ses compagnons, et l'on s'y passionne pour l'histoire des religions ; Ozanam parle de la mythologie de l'Inde et Lallier du mahométisme, Lamache de l'architecture du Moyen Age et Le Taillandier des ordres religieux. La *Société des Bonnes Etudes* devient ainsi la *Conférence d'Histoire*, ouverte à tous et où la discussion demeure entièrement libre : les jeunes philosophes incroyants peuvent y venir et demander compte au catholicisme de ses doctrines et de ses oeuvres ; on leur répond en déroulant son histoire ou en expliquant la portée scientifique et sociale de l'Evangile. Bien souvent, la démonstration est si convaincante que les adversaires s'avouent vaincus.

La foi sans les oeuvres est une foi morte

Pourtant, il n'en est pas toujours ainsi. Parfois, les compagnons d'Ozanam, fougueux mais inexpérimentés, ont le dessous dans des discussions, d'ailleurs fort courtoises, pour lesquelles ils sont insuffisamment armés. Une interrogation sur-tout les gêne : on reconnaît que l'oeuvre sociale de l'Eglise à travers les siècles mérite l'estime et le respect, mais par quels actes, par quelles institutions charitables se signale-t-elle, à l'heure actuelle ? Ils sont fort embarrassés pour répondre à cette lancinante question.

Il leur semble donc que, pour régénérer la foi, la controverse ne saurait suffire ; il est urgent, suivant l'expression de Le Taillandier, de traduire cette foi en actes, d'évangéliser comme les Apôtres, non seulement par la parole mais, plus encore, par le témoignage, par une charité authentique. Si bien qu'un jour d'hiver, à l'issue d'une réunion amicale, au cours de laquelle Le Taillandier a montré, une fois de plus, à ses amis l'insuffisance d'une action uniquement intellectuelle, Ozanam qui, jusque-là, avait gardé le silence, s'écrie avec enthousiasme : *"La bénédiction des pauvres est celle de Dieu... allons aux pauvres"*. Après quoi, accompagné de Le Taillandier, il va porter à un déshérité de son quartier ce qui lui reste de bois pour se chauffer.

Naissance de la Société de Saint-Vincent de Paul

Il s'agit maintenant de développer cette conception nouvelle de l'apostolat. Après avoir pris l'avis de Bailly, qui avait toujours été d'un bon conseil, Ozanam réunit le 23 avril 1833, jour anniversaire de ses vingt ans, aux bureaux de la *Tribune Catholique*, ceux de ses compagnons qu'anime une même volonté de service des plus démunis. Ils sont sept. Bien qu'aucun procès-verbal de la réunion n'ait été conservé, on peut, à l'aide de quelques allusions discrètes de ceux qui y prirent part, en reconstituer exactement la physionomie.

Le jeune Frédéric et ses amis conviennent, avec une émouvante humilité, que leur démarche n'a pas, jusqu'à présent, porté tous les fruits qu'ils en avaient escomptés, et après avoir énoncé leur commune conviction que le catholicisme devrait se manifester par des oeuvres qui témoigneraient, plus encore que le raisonnement, de sa vérité, ils considèrent la société qui les entoure et constatent douloureusement que la misère et l'injustice sont loin d'avoir disparu de par le monde.

Bien au contraire, les conditions économiques nouvelles ont multiplié les souffrances de tous ordres. En présence de tant de situations angoissantes, de tant de détresses imméritées, de tant de familles minées par la faim, le froid et la maladie, ces jeunes prennent la résolution de répondre à l'appel du Christ en se consacrant aux pauvres.

Ils demandent à Soeur Rosalie, Fille de la Charité du quartier Mouffetard, l'adresse de

quelques familles éprouvées auxquelles on porterait un peu de pain, et surtout beaucoup d'amitié. Leurs ressources proviennent de leurs seules bourses d'étudiants. Telle est l'origine de la première *Conférence de Saint-Vincent de Paul*. La *Conférence d'Histoire* devient la *Conférence de Charité*.

Parallèlement, Ozanam s'accomplit sur les plans culturel et professionnel. Docteur en Droit en 1836, il fait, sans grand enthousiasme, une courte carrière d'avocat, puis occupe la chaire de Droit commercial de Lyon. Docteur ès-Lettres en 1839, il est reçu premier au tout nouveau concours de l'agrégation des facultés des lettres institué par Victor Cousin en 1840. Suppléant du professeur Claude Fauriel en 1841, Ozanam devient titulaire de sa chaire de littérature étrangère en Sorbonne en 1844.

Entre-temps, il épouse Amélie Soulacroix, le 23 juin 1841, dans l'église Saint-Nizier de Lyon. Son foyer est illuminé par la naissance, en 1845, de sa fille Marie qu'il chérira tendrement.

Son existence est désormais partagée entre sa famille, l'enseignement, la recherche historique, son oeuvre littéraire et ses divers engagements civiques, sociaux et religieux.

L'érudition est la passion d'Ozanam. On a rendu un hommage mérité à la très réelle valeur littéraire et scientifique de ses livres et on s'est plu à retrouver dans sa *Thèse sur Dante*, dans ses *Poètes franciscains* et ses *Etudes germaniques* cette émotion contenue, cette flamme d'apôtre qui font le charme de son style. On doit également reconnaître le caractère moderne de sa méthode, et, par-delà son attachement à la tradition, son intuition de l'évolution de la critique historique.

L'enseignement vécu comme un sacerdoce...

Erudit, il est aussi un remarquable pédagogue, doué d'une conscience aiguë du devoir professionnel, ainsi que des obligations et des sacrifices qu'il impose.

Ce qui frappe tout d'abord, chez Ozanam enseignant, c'est peut-être, avant tout, sa conscience incomparable. Celle-ci nous est présentée dans une très belle page de Jean-Jacques Ampère, qui brosse du professeur à la Sorbonne un tableau fort vivant. Il montre que ce sens du devoir professionnel pouvait aller, éventuellement, jusqu'au sacrifice. On se demande comment cet homme fragile, frêle, père délicat, époux attentionné, écrivain et professeur scrupuleux, ayant à sa charge une partie de sa belle famille, se donnant corps et âme à une Société qu'il avait fondée avec ses amis, a pu faire face à tant de lourdes responsabilités.

Ampère affirme que ceux qui n'ont pas assisté aux cours d'Ozanam ne peuvent réaliser ce qu'il y avait de personnel dans son talent : ce n'était pas, comme trop souvent les professeurs de l'époque, un homme qui donnait des cours *en chiqué*. L'enseignement supérieur avant 1867, antérieurement à la création de l'Ecole des Hautes Etudes, était un enseignement destiné surtout à un public mondain. Les professeurs brillaient, préparaient des baccalauréats ou des licences, mais négligeaient parfois la recherche érudite. Or, parlant d'Ozanam, Ampère note : *"Il est rare de réunir au même degré les deux mérites du professeur, le fond et la forme, le savoir et l'éloquence"*. Frédéric préparait ses cours comme un bénédictin et les prononçait comme un orateur.

... et un don total de soi

Un petit événement illustre cet éloge : en 1852, au lendemain du Coup d'Etat, une sorte d'émeute eut lieu à la Sorbonne : les étudiants ayant trouvé les portes fermées se mirent à faire du

tapage - cela arrive parfois dans cette vénérable institution ! - en criant : *"Les professeurs ne font plus leurs cours et, cependant, ils sont payés par l'Etat !"*. Ces cris parvinrent aux oreilles d'Ozanam, déjà gravement malade. Il se leva, malgré les prières de ses amis, les larmes de sa femme et l'ordre du médecin qui le condamnait à garder la chambre : *"Je veux honorer ma profession"*, répétait-il. Il courut à la Sorbonne et monta dans sa chaire. En le voyant paraître, plus jaune, plus défait, plus exténué encore qu'à l'ordinaire, portant sur le visage les signes d'un mal trop réel et, pour tout dire, presque semblable à un spectre, les étudiants, saisis de pitié et de remords, l'accueillirent par des applaudissements frénétiques. Ces applaudissements se renouvelèrent plusieurs fois pendant la leçon et se changèrent en une ovation véritable quand le jeune professeur, répondant directement aux cris injurieux qui venaient de troubler son âme, s'exprima ainsi, d'une voix épuisée : *"Messieurs, on reproche à notre siècle d'être un siècle d'égoïsme et l'on dit les professeurs atteints de l'épidémie générale. Cependant, c'est ici que nous altérons nos santés. C'est ici que nous usons nos forces. Je ne m'en plains pas. Notre vie, ma vie vous appartient, nous vous la devons jusqu'au dernier souffle et vous l'aurez. Quant à moi, Messieurs, si je meurs ce sera à votre service"*.

Le témoignage d'Hersart de Villemarqué confirme celui d'Ampère : *"Dieu seul sait le bien immense qu'il fit dans ses leçons, qui lui coûtaient tant de labeur et de si grandes fatigues. Que de courage au travail, de fortes résolutions, de travaux utiles, de belles vocations, il sut inspirer à cette jeune foule qui l'écoutait ! Il était applaudi avec passion ; il était encore plus aimé. Quand il sortait, chacun se précipitait pour avoir un mot de lui, pour l'entendre encore ; on lui faisait ainsi un cortège le long des allées du Luxembourg qu'il traversait pour rentrer chez lui. Il était épuisé, mais il rapportait souvent des joies qu'il prisait au-dessus des plus enthousiastes applaudissements"*.

Le combat pour la vérité...

Une autre caractéristique majeure du comportement de Frédéric Ozanam dans son enseignement et, d'une manière plus générale, dans toutes ses relations avec les milieux intellectuels, c'est le respect des autres : la tolérance.

Sa bonté naturelle, alliée à sa probité foncière, le pousse à accueillir avec estime et bienveillance l'opinion d'autrui, même si elle est contraire à la sienne : *"Apprenons à défendre nos convictions sans haïr nos adversaires, à aimer ceux qui pensent autrement que nous... Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes"*.

sans complaisance pour les intolérants...

S'il est sévère, c'est justement à l'égard des intolérants, s'estimant détenteurs exclusifs de la vérité : *"... les gros bonnets de l'orthodoxie, les pères de concile en frac et en pantalon à sous-pieds, Docteurs qui prononcent entre la lecture du journal et les discussions du comptoir..., gens pour qui les nouveaux venus sont toujours les mal venus, ... qui font de leur opinion politique un 13e article du Symbole, qui s'approprient les oeuvres de charité comme leur chose et disent en ce mettant modestement à la place de Notre-Seigneur : quiconque n'est pas avec nous est contre nous"*.

mais dans le respect de l'opinion d'autrui...

Mais la fougue qu'il met dans la défense de ses convictions est toujours assortie d'une ouverture à l'égard de ceux qui ne les partagent pas.

Il ne prononce jamais un seul mot qui puisse blesser ceux de ses auditeurs qui ne partagent pas ses idées et, s'il ne faillit pas dans sa volonté bien arrêtée d'exposer la vérité et la vérité seule, du moins a-t-il soin de le faire sans la moindre agressivité. Il préfère la persuasion à tout autre procédé qui ne respecte pas scrupuleusement l'opinion et la liberté d'autrui.

Cette constante de son comportement lui permet d'affirmer au soir d'une trop brève existence : *"Si quelque chose me console de quitter la terre avant d'avoir fait ce que j'ai voulu, c'est que je n'ai jamais travaillé pour les louanges des hommes, mais pour le service de la vérité"*.

sans jamais se départir de son humilité

Avec la profonde humilité qui le caractérise, il définit lui-même ce qu'à été sa vie, dans une lettre du 14 juillet 1850 à son ami Dufieux : ...*"Si Dieu a bien voulu m'accorder quelque ardeur au travail, je n'ai jamais pris cette grâce pour le don éclatant du génie. Sans doute, au rang inférieur où je suis, j'ai voulu consacrer ma vie au service de la foi, mais en me considérant comme un serviteur inutile, comme un ouvrier de la dernière heure que le maître de la vigne ne reçoit que par charité. Il m'a semblé que mes jours seraient bien remplis si, malgré mon peu de mérite, je réussissais à retenir autour de ma chaire une jeunesse nombreuse, à rétablir devant mes auditeurs les principes de la science chrétienne, à leur faire respecter tout ce qu'ils méprisent : l'Eglise, la Papauté, les moines. J'aurais voulu recueillir ces mêmes pensées dans des livres plus durables que mes leçons, et tous mes voeux devaient être comblés si quelques âmes errantes trouvaient dans cet enseignement une raison d'abjurer leurs préjugés, d'éclaircir leurs doutes et de revenir, avec l'aide de Dieu, à la vérité catholique. Voilà ce que j'ai voulu faire depuis dix ans sans ambition d'une destinée plus grande, mais aussi sans que j'aie eu le malheur de déserter le combat*".

Le rayonnement de Frédéric Ozanam continue à s'étendre au-delà des limites de l'Université. La fondation des Conférences de Saint-Vincent de Paul le conduit à prendre contact avec le milieu ouvrier et à constater les réelles souffrances des classes laborieuses, nées de la grande transformation industrielle qui s'était produite durant la première moitié du XIXe siècle. Les chrétiens et l'Eglise peuvent-ils se désintéresser du sort si angoissant des victimes de situations inhumaines dont ils sont les témoins, sous peine de s'en faire les complices ?

Il étudie le problème avec la minutie et la conscience qu'il apporte à tous ses travaux. Sa correspondance permet de suivre ses états d'âme successifs depuis le 5 novembre 1836 où il fait part à Lallier de ses réflexions sur *"la question sociale"* jusqu'au moment où, dans une lettre du 22 février 1848 à son ami Foisset, il complète sa pensée sous cette forme :

"Je demande... que nous nous occupions du peuple qui a trop de besoins et pas assez de droits, qui réclame avec raison une part plus complète aux affaires publiques, des garanties pour le travail et contre la misère."

Une brève incursion dans la politique

A des temps nouveaux, doit correspondre un programme nouveau. Ozanam, avec la pleine approbation de l'Archevêque de Paris, Monseigneur Denys Affre, - qui devait mourir sur les barricades de la Révolution de 1848 -, s'occupe à fixer ce programme et à en préparer l'application. On ne saurait entrer ici dans le détail de ses intuitions si clairvoyantes. Il suffit de remarquer que, parmi les catholiques sociaux du XIXe siècle, il est l'un des premiers à formuler l'idée du *"salaire naturel"* (ancêtre du S.M.I.C.), à revendiquer des mesures contre le chômage et les accidents, à demander qu'une retraite soit assurée aux travailleurs. Son appel aux électeurs du département du Rhône du 15 avril 1848 se fait l'écho de ces idées généreuses et audacieuses dont bon nombre se retrouvent dans l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII, en 1891.

Homme de pensée, Ozanam est aussi homme d'action.

Il veut l'établissement de la démocratie dans la justice et la charité. Dans cette perspective, il compte sur la Société de Saint-Vincent de Paul dont les événements ont démontré la réelle opportunité.

Très tôt, il pressent tout ce dont il sera redevable à ce mouvement si cher à son coeur. Il l'écrit le 1er mai 1841 à sa fiancée, Amélie Soulacroix : *"...Vous saurez un jour combien je dois à cette Société qui fut l'appui et le charme des plus périlleuses années de ma jeunesse"*.

Plus que jamais, il est convaincu que la rencontre de ceux qui ont avec ceux qui n'ont pas est le meilleur gage de compréhension mutuelle. Voilà pourquoi la règle des Vincentiens fait du contact personnel avec ceux qui souffrent et du service direct des déshérités leur devoir essentiel, l'objectif final demeurant la promotion spirituelle, morale et humaine de chacun.

Un hymne à l'Amour

Le labeur écrasant qu'il s'impose et la disponibilité totale avec laquelle il s'est engagé ont trop vite raison d'une santé délicate. A la fin de 1852, il doit se décider à aller chercher un peu de repos en Italie. La cure n'a pas le résultat escompté et ses forces continuent à décliner. Mélancolique et résigné, il se sent attiré vers l'éternité. La pensée des êtres chers qu'il va quitter n'est pas sans assombrir ses dernières semaines ; elle ne l'empêche cependant pas de formuler à Pise, le 23 avril 1853, jour anniversaire de ses quarante ans - soit quatre mois et demi avant sa mort - le "fiat" par lequel, s'abandonnant à la volonté de Dieu, il lui offre sa vie :

"C'est le commencement du cantique d'Ezéchias : je ne sais si Dieu permettra que je puisse m'en appliquer la fin. Je sais que j'accomplis aujourd'hui ma quarantième année, plus que la moitié du chemin de la vie. Je sais que j'ai une femme jeune et bien aimée, une charmante enfant, d'excellents frères, une seconde mère, beaucoup d'amis, une carrière honorable, des travaux conduits précisément au point où ils pourraient servir de fondement à un ouvrage long tems rêvé. Voilà cependant que je suis pris d'un mal grave, opiniâtre et d'autant plus dangereux qu'il cache probablement un épuisement complet. Faut-il donc quitter tous ces biens que vous-même, mon Dieu, vous m'aviez donnés ? Ne voulez-vous pas Seigneur, vous contenter d'une partie du sacrifice ? Laquelle faut-il que j'immole de mes affections déréglées ? N'accepterez-vous point l'holocauste de mon amour propre littéraire, de mes ambitions académiques, de mes projets même d'étude où se mêlait peut-être plus d'orgueil que de zèle pour la vérité ? Si je vendais la moitié de mes livres pour en donner le prix aux pauvres et, me bornant à remplir les devoirs de mon état, je consacrais le reste de ma vie à visiter les indigens, à instruire les apprentis et les soldats, Seigneur, seriez-vous satisfait et me laisseriez-vous la douceur de vieillir auprès de ma

femme et achever l'éducation de mon enfant ? Peut-être, mon Dieu, ne le voulez-vous point ? Vous n'acceptez pas ces offrandes intéressées ; vous rejetez mes holocaustes et mes sacrifices. C'est moi que vous demandez. Il est écrit au commencement du livre que je dois faire votre volonté et j'ai dit : Je viens Seigneur. Je viens si vous m'appelez et je n'ai pas le droit de me plaindre. Vous m'avez donné quarante ans de vie... Si je repasse devant vous mes années avec amertume, c'est à cause des péchés dont je les ai souillées ; mais quand je considère les grâces dont vous les avez enrichies, je repasse mes années devant vous, Seigneur, avec reconnaissance. Quand vous m'enchaîneriez sur un lit pour les jours qui me restent à vivre, ils ne suffiraient pas à vous remercier des jours que j'ai vécus. Ah ! si ces pages sont les dernières que j'écris, qu'elles soient un hymne à votre bonté !".

Un abandon au Seigneur

Débarquant à Marseille, sur le chemin du retour, son état s'aggrave et sa fin paraît imminente. Ozanam l'envisage avec la plus grande sérénité et, comme le prêtre qui l'assiste le sollicite d'avoir confiance en Dieu, il répond simplement : *"Et pourquoi le craindrais-je ? Je l'aime tant !"* Quelques instants après, il s'éteint doucement, sans la moindre secousse, en murmurant : *"Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi"*.

C'est la conclusion, le 8 septembre 1853, en la fête de la Nativité de la Vierge, à laquelle il vouait une si grande dévotion, d'une vie d'une exceptionnelle densité consacrée au seul service du Christ et des hommes.

Il est inhumé dans la crypte de l'église Saint-Joseph des Carmes, à l'Institut Catholique de Paris, parmi la jeunesse étudiante à laquelle il a donné le meilleur de lui-même.

Une rayonnante sainteté

La cause de béatification de Frédéric Ozanam, principal fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul, a été introduite le 15 mars 1925, dans le diocèse de Paris et le 12 janvier 1954, à Rome.

Le Pape Jean-Paul II l'a proclamé "vénérable", par promulgation du décret d'héroïcité des vertus, le 6 juillet 1993.

Trois ans plus tard, le 25 juin 1996, il signait le décret reconnaissant le miracle obtenu le 2 février 1926, par l'intercession d'Ozanam, en faveur d'un enfant de dix-huit mois atteint d'une diphtérie foudroyante. Le miraculé, Fernando Luiz Benedetto Ottoni, de nationalité brésilienne, est encore vivant.

Le Saint-Père procédera à la béatification le vendredi 22 août 1997, à Notre Dame de Paris, lors de sa venue pour les Journées Mondiales de la Jeunesse.

Frédéric Ozanam, déjà vénéré dans le monde entier, sera ainsi proposé comme modèle aux laïcs, en particulier les jeunes de ce temps, à la recherche de repères sociaux, moraux et spirituels.

Jean-Paul II n'a-t-il pas déclaré dans son message à la Société de Saint-Vincent de Paul en 1983, année du 150ème anniversaire de sa fondation, qu'il fallait *"remercier Dieu pour le cadeau qu'il a fait à l'Eglise en la personne d'Ozanam. On demeure émerveillé par tout ce qu'a pu*

entreprendre pour l'Eglise, pour la société, pour les pauvres, cet étudiant, ce professeur, ce père de famille, à la foi ardente et à la charité inventive, au cours de sa vie trop vite consumée ! Son nom reste associé à celui de Saint Vincent de Paul qui, deux siècles plus tôt avait fondé les Dames de la Charité, sans que l'équivalent ait encore été institué pour les hommes. Et comment ne pas souhaiter que l'Eglise, mette aussi Ozanam au rang des bienheureux et des saints ?"

Ce voeu, unanimement partagé, a été exaucé par le Seigneur qui avait marqué du sceau des Béatitudes le merveilleux destin de ce chrétien d'exception, saint laïc pour notre temps.

POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE FRÉDÉRIC OZANAM

Biographie :

- ***"Ozanam"**, Livre du Centenaire,*

  Editions G. Beauchesne - Paris, 1913.
- ***"Ozanam"**, par Georges Goyeau, de l'Académie Française,*

  Editions Flammarion - Paris, 1925 et 1931.
- ***"Frédéric Ozanam"**, par Léonce Celier,*

  Editions P. Lethielleux - Paris, 1956.
- ***"Ozanam, un savant chez les pauvres"**, par Madeleine des Rivières,*

  Editions Le Cerf - Paris, 1984.
- ***"Frédéric Ozanam"**, par le Père Georges Forsans, s.c.j.,*

  Editions C.L.D. - Pères de Bétharram, Lestelle Bétharram, 1991.
- ***"Ozanam, une jeunesse romantique"**, par le Père Marcel Vincent,*

  Editions Médiaspaul - Paris, 1994.
- ***"Frédéric Ozanam"** - Cahiers Ozanam - numéros spéciaux*

  37/38/39 de janvier/juin 1974 ; 72/73 de janvier/juin 1981 ;
  80 de janvier/avril 1983 ; 134 d'octobre/décembre 1996.

Correspondance :

En cinq tomes :

- ***Lettres de Jeunesse** (1819-1840),*

  Editions Bloud et Gay - Paris, 1961.
- ***Premières années à la Sorbonne** (1841-1844),*

  Editions Celse - Paris, 1971.
- ***L'engagement** (1845-1849),*

  Editions Celse - Paris, 1978.
- ***Les dernières années** (1850-1853),*

  Editions Klincksieck - Paris, 1992.
- ***Supplément** (1829-1852)*

  Editions Klincksieck - Paris, 1997.

Sélection en deux volumes :

  Editions de Gigord - Paris, 1925

La Société de Saint-Vincent de Paul, depuis 1833, à travers le monde

Conseil Gnéral International
de la société de Saint-Vincent de paul

Une expansion continue

1833:	1	Conférence -	7	membres
1883:	4 000	Conférences -	76 500	membres
913:	8 000	Conférences -	134 000	membres
1933:	13 200	Conférences -	180 000	membres
1983:	38 500	Conférences	750 000	membres
1995:	46 650	Conférences -	875 000	membres

 Aujourd'hui une fraternité universelle de: 47 200 Conférences - 880 000 membres

880 000 membres Vincentiens hommes, femmes de tous âges, répartis en 47 200 équipes appelées "Conférences" agissant sur les cinq continents.

Des centaines de milliers de volontaires sous toutes les latitudes, sur tous les fronts de la misère, à la rencontre quotidienne de millions d'êtres dans l'adversité, victimes de la pauvreté, de l'injustice et de l'exclusion, du racisme et de la violence.

Regroupés en équipes Ils assurent fidèlement et bénévolement un service permanent et gratuit auprès de ceux qui ont soif d'amitié et de considération.

Plus de 5 000 jumelages exprimant, dans un esprit de partage, la solidarité entre équipes de régions défavorisées et de zones déshéritées.

* * * *

Des milliers d'oeuvres spécialisées

 Service social: accueil, orientation, conseil juridique.
 Enfance: garderies, homes, vacances, parrainages.
 Jeunesse: foyers, clubs, promotion culturelle, loisirs.
 Enseignement classique: écoles, bourses scolaires et universitaires, parrainages d'élèves et d'étudiants.
 Formation professionnelle: mécanique, électricité, électronique, chaudronnerie, menuiserie, bâtiment, agriculture, secrétariat, couture, hôtellerie....
 Troisième âge: résidences de retraite, centres de vacances, clubs de jour, organisation de loisirs.
 Femmes: soutien moral, institutions pour femmes en détresse, femmes abandonnées, mères célibataires.

 Marins: oeuvres et services divers, foyers, clubs.

 Gens du voyage: assistance sociale, scolaire et sanitaire.

 Migrants: accueil, orientation, services divers.

 Réfugiés, apatrides: accueil, orientation, sauvegarde de leur patrimoine culturel et folklorique.

 Prisonniers: visite des établissements pénitentiaires, assistance post-pénale, réhabilitation d'anciens détenus.

 Jeunes en difficulté: foyers, réinsertion sociale.

 Métiers: artisanat, couture, tissage, imprimerie, dactylographie, fabriques de matériaux de construction...

 Activités rurales: culture, élevage, pisciculture, apiculture, coopératives, puits, adduction d'eau...

 Habitat: programmes en faveur de familles à revenus modestes, sociétés H.L.M., rénovation de logements.

 Santé: visite d'hôpitaux, d'institutions pour handicapés physiques ou mentaux, pour aveugles. Soutien aux malades (cancer, drogue, SIDA...). Soins à domicile. Création d'hôpitaux, dispensaires, cabinets dentaires, léproseries...

 Solidarité: secours aux victimes de catastrophes naturelles, guerres, violences. Aide alimentaire, fournitures d'équipements ménagers, reconstruction, relogement, assistance médicale et sanitaire, scolarisation...

Frédéric Ozanam
sa foi sa sainteté

Ronald W. Ramson, C.M.

Si Frédéric Ozanam est béatifié, ce n'est pas parce qu'il fut le principal fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul, ni parce qu'il fut un professeur éminent dans sa chaire de la Sorbonne à Paris, ni parce qu'il fut un excellent écrivain, mais parce qu'il pratiqua la vertu à un degré héroïque et vécut dans la fidélité à la Grâce de Dieu (Cf. *Catéchisme de l«Église Catholique»*, # 828). Les hommes et les femmes sont canonisés par l'Eglise à cause de leur sainteté et non pour leurs réalisations. Ils ont pris le double commandement d'amour au sérieux et l'ont pratiqué jusqu'à un degré héroïque. La sainteté est la perfection de la charité. Être l'un des fondateurs et un membre actif de la Société de Saint-Vincent de Paul, être un brillant professeur d'université, être un écrivain hors du commun, tout cela contribua à la sainteté de la vie de Frédéric Ozanam, mais aucune de ces qualités par elle-même ne fit de lui un saint.

Chacun de nous a été appelé à la sainteté. Comme le dit saint Paul, "la Volonté de Dieu, c'est votre sanctification." (I Thes. 4:3; Cf. Eph. 1:4). Tous les Chrétiens, quelque soit leur état de vie, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité. (Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, # 2013 et *Lumen Gentium* # 40). La sanctification est le moyen par lequel Dieu nous prépare à la vie éternelle dans le ciel. Dans cette vie, nous sommes comme des athlètes dont les performances en compétition dépendent de la manière dont nous avons développé nos capacités dans la pratique quotidienne. Tel est l'enseignement de saint Paul.

Afin d'atteindre cette perfection, nous utilisons les forces qui nous ont été dispensées par la Grâce du Christ, de telle sorte que faisant la Volonté du Père en toutes choses, nous puissions de tout notre coeur nous consacrer à la Gloire de Dieu et au service de notre prochain. (Cf. Lumen Gentium # 40.2). Ces paroles de Vatican II disent beaucoup aux Vincentiens; elles pourraient avoir été écrites par saint Vincent de Paul lui-même.

Le Pape Jean Paul II, nous rappelle ceci:

> *La vocation à la sainteté plonge ses racines dans le baptême et elle est réactivée par les autres sacrements, principalement par l'Eucharistie*. (Christifideles laici, #16).

Frédéric Ozanam entendit l'appel à la sainteté; il connaissait cet appel et ce défi à grandir dans la vie divine qu'il avait reçue au Baptême. Il rechercha la sainteté, tout d'abord comme célibataire, puis comme homme marié et père de famille; Frédéric comprit que l'union avec le Christ Jésus dépendait de son désir et de sa décision de le suivre à chaque étape de son existence. Frédéric fut un homme d'une piété exceptionnelle tout au long de sa vie.

Frédéric fut un passionné. Il aima Dieu, ses parents et de sa famille, sa femme et sa fille, ses compagnons vincentiens, les études et de l'enseignement, la vérité, la pauvreté et les pauvres. Il se consuma au feu de la passion; elle le saisit tout entier; elle en fit un passionné dans tous les aspects de sa vie et de son apostolat.

Dès le début de la Société de Saint-Vincent de Paul, l'intention de Frédéric Ozanam était que l'appartenance à la Société contribua à la sanctification de ses membres. Frédéric croyait fermement que le respect mutuel et l'amitié vraie parmi les membres aideraient à imiter, à stimuler et à approfondir leur intimité avec leur Divin Modèle, Jésus-Christ, spécialement en vivant son commandement d'amour du prochain dans la personne des pauvres et des délaissés. (Cf. *Manuel de la Société de Saint-Vincent de Paul*, Introduction, p. 4).

La Société était, donc, considérée comme un précieux moyen, un instrument efficace pour avancer dans la sainteté parce qu'elle offrait à ses membres des occasions de prière personnelle et de mise en pratique de la foi par des exercices de charité compatissante envers leurs frères en humanité en qui Jésus-Christ demeure.

Frédéric dit:

> *Les dirigeants de telles Associations devraient être des saints, de façon à attirer la Grâce de Dieu. C'est pourquoi moi, qui suis si mauvais et si faible, je me demande souvent comment je peux m'aventurer à représenter un si grand nombre d'excellents jeunes gens.* (Baunard, p. 130).

Alors que la sainteté est le but de la Société, la perfection n'a certainement jamais été une condition pour en faire partie. La Société est composée de pèlerins, hommes et femmes, qui luttent, reconnaissant humblement leur faiblesse, mais désireux de grandir dans la sainteté par la prière et la charité. (Cf. *Manuel de la Société de Saint-Vincent de Paul*, Introduction, p. 13). Examinons maintenant quelques traits de la vie de Frédéric qui contribuèrent à sa sainteté.

Vie spirituelle

Frédéric était un homme de prière et qui aimait l'Eglise. Si nous n'avions aucun autre moyen de le prouver, ses lettres y suffiraient.

Il écrit:

> *... Seulement, mais ce n'est pas ici le lieu d'expliquer mon idée, je considère le catholicisme d'une manière plus absolue; j'y vois la formule nécessaire du christianisme, comme le christianisme me semble la formule nécessaire de l'humanité. Je crois l'Eglise au-dessus des choses de ce monde. Je crois au culte comme profession de la foi, comme symbole de l'espérance, comme réalisation de l'amour de Dieu. A cause de cela, je pratique ma religion selon mes forces et selon les habitudes qui m'ont été données dès l'enfance, et je trouve dans la prière et les sacrements, l'indispensable soutien de ma vie morale au milieu des tentations d'une imagination dévorante et d'un monde hallucinateur.* (À Ernest Falconet, 21 Juillet 1834).

Frédéric dit encore:

> *Etant un chrétien, je me glorifie de n'appartenir à aucune autre école que celle de la vérité, qui est l'Eglise. ...Je vis de ma foi, que je tiens de mon Dieu, et de mon honneur,*

que je tiens de mes parents. Vous me permettrez de les défendre l'un et l'autre. (Baunard, p. 63).

La croissance et le progrès spirituels de Frédéric étaient les mêmes que pour chacun de nous, lents, graduels et difficiles. Il avait l'ardent désir d'améliorer sa vie de prière, de progresser dans la manière de recevoir les sacrements et dans son engagement au service des autres. Il recevait fréquemment les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie, ce qui était inhabituel en ce temps-là dans l'Eglise de France. Les derniers vestiges de l'hérésie du Jansénisme continuaient à laisser des marques dans la vie spirituelle du 19 ème siècle en France, Jansénisme auquel saint Vincent de Paul s'opposa et qu'il combattit si rigoureusement.

Amélie Ozanam dit à propos de son mari:

Je ne l'ai jamais vu se réveiller ou s'endormir sans faire le signe de la croix et prier. Le matin il lisait la Bible, en grec, puis il méditait dessus environ une demi-heure. (Frédéric appelait cela sa "nourriture quotidienne".) Dans les dernières années de sa vie, il allait chaque jour à la Messe pour son réconfort et sa consolation. Il n'entreprenait jamais quelque chose d'important sans avoir prié. Avant de partir pour ses cours, il se mettait toujours à genoux pour demander à Dieu la grâce de ne rien dire qui pourrait amener le public à le louanger lui-même, mais de seulement parler pour la Gloire de Dieu et le service de la vérité. (Frédéric Ozanam, Paris, p. 128).

Les sentiments de Frédéric envers Jésus étaient ceux d'un complet abandon, d'une absolue confiance et d'une totale tendresse filiale. Il avait donné sa vie au Seigneur.

Une des signes du sérieux avec lequel Frédéric avançait dans la vie spirituelle est qu'il avait un directeur spirituel. C'était le Père Marduel, un prêtre originaire de Lyon, mais vivant alors à Paris. Le Père Marduel était un directeur spirituel très recherché et avait parmi ses dirigés un vaste échantillonnage de gens éminents et de gens ordinaires de Paris. Le Père Marduel était simple, sage, bien informé, prudent, homme de prière et de grande piété. Il fut un directeur parfait pour Frédéric.

Sous la direction de ce prêtre, Frédéric trouva du temps pour la méditation et la prière, même au milieu de ses nombreuses responsabilités.

Frédéric dit un jour à sa mère que le Père Marduel "est le seul conseiller intime que j'ai, le seul qui, dans sa bonté et sa sagesse, peut tenir lieu de père et de mère." (Baunard, p. 39-40).

Frédéric était très dur avec lui-même. Le monde estimait qu'il était grand; lui-même se voyait tout petit. Le monde estimait qu'il était bon; il se considérait comme méprisable. Il croyait qu'il devait sa situation sociale à son travail acharné et à la grâce de Dieu. Il ne faisait aucun cas de son génie; ce n'était pas une source de force mais de faiblesse. Tout cela résonne comme s'il venait de la bouche de saint Vincent de Paul et de ses enseignements sur l'humilité. Frédéric était un homme de profonde humilité en imitation de son patron, Vincent. Frédéric considérait l'humilité comme la vertu caractéristique de chaque Vincentien et de la Société en général.

Bien que Frédéric fut dur avec lui-même, il était doux avec son prochain. Son coeur était tendre, doux et plein d'amour compatissant pour les pauvres et les délaissés. (Baunard, p. 65). Quand il fonda la Société il dit à son compagnon vincentien Le Taillandier, "Nous devons faire

ce qui est le plus agréable à Dieu. Donc, nous devons faire ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ faisait lorsqu'il prêchait l'Evangile. Allons vers les pauvres." (Baunard p. 65). "La bénédiction des pauvres est la bénédiction de Dieu." (Baunard, p. 65)
Jusqu'à quel point devons-nous aimer Jésus-Christ dans la personne des pauvres? Frédéric dit "Jusqu'au martyre même" (Baunard p. 79). "Le monde est devenu froid, il nous appartient à nous catholiques de ranimer le feu vital qu'on a laissé éteindre." (Lettre du 23 février 1835)

Ces paroles de Frédéric nous rappellent celles de St. Vincent:

> *Notre vocation est donc d'aller ....embraser les coeurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de Son Amour.* (S.V. XII, 262)

Frédéric dit:

> *C'est à nous d'inaugurer l'ère des martyrs, car il y a une possibilité de martyre pour chaque chrétien, de donner sa vie pour Dieu et pour ses frères, donner sa vie en sacrifice est devenir martyr. Peu importe le moment auquel le sacrifice est consommé ou s'il se consume lentement, il envahit l'autel nuit et jour de son doux parfum. Etre martyr c'est redonner au ciel tout ce que l'on a reçu, la santé, la vie, notre âme tout entière. Il est dans notre pouvoir de faire cette offrande, ce sacrifice. C'est à nous de choisir l'autel auquel nous le dédierons...* (Baunard, p.97).

Saint Vincent dit:

> *Plaise à Dieu, Messieurs et chers Frères, que tous ceux qui viennent pour être de la Compagnie, y viennent dans la pensée du martyre, dans le désir d'y souffrir le martyre et de se consacrer entièrement au service de Dieu.... y a-t-il rien de plus raisonnable que de donner nos vies pour celui qui a donné si libéralement la sienne pour nous tous tant que nous sommes?* (S.V. XI, 371)

Frédéric Ozanam pratiquait ce qu'il croyait. Sa vie fut celle d'un martyr - se consumant lentement. Il rendit au ciel tout ce qu'il avait reçu. Il fit le sacrifice, il choisit son autel.

> *Aidons-nous donc, mon cher ami, de conseils et d'exemples; tâchons que la confiance en la grâce égale notre défiance en la nature.... Faisons-nous forts, car la maladie de ce siècle est la faiblesse. Songeons que nous avons déjà vécu plus du tiers de notre existence probable, que nous avons vécu par le bienfait des autres, et qu'il faut vivre le reste pour le bien des autres. faisons ce bien tel qu'il s'offre, sans jamais reculer par une fausse humilité.* (À Francis Lallier, 5 Octobre 1837)

La souffrance était une partie de ce sacrifice de lui-même offert à Dieu. Sa santé fragile était sa croix constante. Durant les dernières années de sa vie, il connut des souffrances intenses. Il oscilla entre l'espoir d'une guérison complète et la résignation et l'acceptation. Le 23 Avril 1853, jour de ses quarante ans, il rédigea ses dernières volontés et son testament. En résumé, il nous donne le credo de sa vie. Il n'y parle pas seulement de façon admirable de souffrance, mais il nous donne de jeter un regard en profondeur sur sa spiritualité.

> *Je sais que j'accomplis aujourd'hui ma quarantième année, plus que la moitié du chemin*

de la vie. Je sais que j'ai une femme jeune et bien-aimée, une charmante enfant, d'excellents frères, une seconde mère, beaucoup d'amis, une carrière honorable; des travaux conduits précisément où ils pourraient servir de fondement à un ouvrage longtemps rêvé. Voilà cependant que je suis pris d'un mal grave, opiniâtre et d'autant plus dangereux, qu'il cache probablement un épuisement complet. Faut-il donc quitter tous ces biens que vous-même, mon Dieu, vous m'aviez donnés?. Ne voulez-vous pas, Seigneur, vous contenter d'une partie du sacrifice? Laquelle faut-il que je vous immole de mes affections déréglées? N'accepteriez-vous point l'holocauste de mon amour-propre littéraire, de mes ambitions académiques, de mes projets même d'étude où se mêlait peut-être plus d'orgueil que de zèle pour la vérité? Si je vendais la moitié de mes livres pour en donner le prix aux pauvres, et, me bornant à remplir les devoirs de mon emploi, je consacrais le reste de ma vie, à visiter les indigents, à instruire les apprentis et les soldats, Seigneur, seriez-vous satisfait et me laisseriez-vous la douceur de vieillir auprès de ma femme et achever l'éducation de mon enfant? (Baunard, pp. 343-344)

Peut-être, mon Dieu, ne le voulez-vous point? Vous n'acceptez pas ces offrandes intéressées: vous rejetez mes holocaustes et mes sacrifices. C'est moi que vous demandez. Il est écrit au commencement du livre que je dois faire Votre Volonté. Et j'ai dit: "Je viens, Seigneur"! (Baunard, p. 386)

Amélie entoura Frédéric de son amour et de sa tendresse mais, dans son coeur elle en vint à réaliser que son état de santé s'aggravait et que ce n'était plus qu'une question de temps. Frédéric, aussi, le savait bien, ainsi qu'il l'indiquait par les termes de ses dernières volontés et de son testament.

Durant les derniers mois de sa vie alors qu'il cherchait à étendre les conférences en Italie, il dit à la conférence de Florence:

Oh!, combien de fois, envahi par quelque souffrance intérieure, tourmenté par ma santé gravement détériorée, rempli de tristesse, je suis entré dans la maison d'un pauvre homme confié à mes soins, et là, à la vue de tant de misères, méritant plus de compassion que moi, je me reprochais mon découragement, je me sentais plus fort contre la souffrance, je remerciais ce pauvre homme qui m'avait consolé et redonné des forces par la vue de propres misères! et combien depuis alors l'ai-je encore plus aimé? (Baunard, PP. 343-344).

Ces paroles sont vraiment inspirantes et il faut nous les rappeler lorsque nous allons visiter des pauvres et des malades.

Frédéric Ozanam, le fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul, était une personnalité hors du commun, un homme doué de nombreux talents, d'une sainteté exceptionnelle. Mais ce qui est frappant chez Frédéric Ozanam c'est son équilibre, l'harmonie qu'il maintenait dans sa vie. En plus du temps et de l'énergie qu’il lui fallait pour les simples nécessités de la vie, il y avait sa carrière professionnelle d'enseignant (qui, après tout, subvenait à ses besoins financiers et, après son mariage, à ceux de sa femme et de sa fille), ses responsabilités capitales dans la Société, ses écrits et ses publications, sa vie de relation avec sa famille, ses amis et ses collègues, sa vie spirituelle. Frédéric maintint ces diverses composantes de sa vie dans un équilibre harmonieux.

Lors d'un récent rassemblement de prêtres de paroisse, la dimension de l'équilibre fut discutée en détail. Comme il est difficile de conserver l'équilibre dans nos vies de ministres ordonnés ou non-ordonnés de l'Évangile. Il est très facile de tomber dans le piège de l'accaparement dans notre vie ministérielle de telle sorte que chacun des autres secteurs de notre vie souffre de terrible négligence, par exemple la santé, la vie de relation, la prière, etc.

Frédéric Ozanam parvint à ce que tant d'entre nous cherchent à atteindre: l'équilibre de vie. J'ai, pour Frédéric, cette image d'un jongleur exceptionnel qui peut garder en l'air toutes sortes d'objets différents en même temps. Ces objets ont des formes, des tailles et des couleurs différentes, mais il les fait toutes aller en même temps.

Frédéric était un magnifique jongleur. Alors qu'il tenait chaque chose en harmonie, alors qu'il était un homme d'équilibre, nous devons nous rappeler qu'il n'accordait pas le même valeur à tous les domaines. Maintenir l'équilibre dans notre vie ne veut pas dire que notre vie de famille reçoit 20%, notre travail 20%, notre vie de service 20%, notre vie sociale 20%, notre vie personnelle 20%, l'ensemble arrivant à un total de 100%.

Diviser son temps en parts égales, c'est une certaine manière d'arriver à l'équilibre, mais cela ne correspond pas à la réalité humaine. Souvent, certaines choses demandent des pourcentages plus importants, plus de temps et d'attention; il y a des considérations premières dans notre vie qui sont plus importantes que d'autres. Et, naturellement certaines choses réclameront plus d'attention et de temps que d'autres, s'adaptant aux circonstances et aux demandes imprévues.

Par exemple, il arrive que la famille réclame notre attention entière et tout notre temps disponible, ou notre profession, ou notre santé réclame des changements radicaux dans votre vie, de façon soudaine et sans compromis. C'est ce que nous voyons dans la vie de Frédéric Ozanam, particulièrement pendant les dernières années de sa vie lorsque sa santé devint si précaire.

Comme Frédéric réussit à bien organiser sa vie! Comme il fut capable de passer rapidement et efficacement d'un secteur à l'autre et de donner toute son attention à ce qui était en question!

Providence

Une des caractéristiques de la spiritualité de saint Vincent de Paul et de Frédéric Ozanam est leur foi et leur adhésion à la Divine Providence. Ils voyaient le plan de Dieu en action partout. Ils avaient la ferme confiance que Dieu pourvoyait véritablement pour eux, agissant constamment dans leur vie et dans la vie des autres, que la volonté de Dieu s'accomplissait.

Il y a une lien étroit entre le fait de faire la Volonté de Dieu et celui de suivre la Providence de Dieu. Nous le voyons dans les lettres de saint Vincent, qui écrit:

> *O Monsieur, quel bonheur de ne vouloir rien que ce que Dieu veut, de ne faire rien que selon la Providence en présente l'occasion et de n'avoir rien que ce que Dieu nous a donné par sa Providence.* SV III, 188

Nous devons "vouloir ce que veut la divine providence" (SV VI, 476). Telle est une des

manières par laquelle saint Vincent combine les deux. "La perfection consiste à unir tellement notre volonté à celle de Dieu, que la sienne et la nôtre ne soient, à proprement parler, qu'un même vouloir et non-vouloir."(SV XI, 318)

Vincent estimait que Dieu était véritablement le fondateur des Dames de Charité, de la Congrégation de la Mission, des Filles de Charité et de tout le bien qu'il avait fait au service des pauvres.

Frédéric écrit à Emmanuel Bailly, le premier président de la Société:

> *Sans doute la Providence n'a pas besoin de nous pour l'exécution de ses miséricordieux desseins, mais nous, nous avons besoin d'elle et elle ne nous a promis son concours qu'à la condition de nos efforts....Continuez l'ouvrage commencé et occupez-vous de sa propagation et de son affermissement*. (Lettre du 22 octobre 1836).

Frédéric dit encore une année plus tard:

> *Notre petite Société de Saint Vincent de Paul est devenue assez considérable pour être regardée comme un fait providentiel*. (À François Lallier, 5 octobre 1837).

Saint Vincent écrit:

> *La grâce a ses moments. Abandonnons-nous à la grâce de Dieu et gardons-nous bien de la devancer.... Nous avons tâché de ne mettre le pied que là où elle nous a marqué.*(S.V. II, 453)

Frédéric écrit:

> *Prions les uns pour les autres, mon très cher ami, soyons sur nos gardes contre nos soucis, nos griefs, notre très grand manque de confiance. Marchons avec simplicité dans le sentier où une miséricordieuse Providence nous conduit, contentons- nous de regarder la pierre où nous devons placer notre pied, sans désirer voir la longueur ou les méandres de la route.* (Baunard, p. 131)

Saint Vincent dit:

> *Une consolation que Notre Seigneur me donne...(celle) de croire que par la grâce de Dieu, nous avons toujours essayé de suivre et non d'anticiper la Providence qui sait comment conduire toutes choses avec tant de sagesse jusqu'à la fin que Notre Seigneur leur destine".* (S.V. II, 456).

Frédéric écrit:

> *Ces Soirées hebdomadaires sont une des plus grandes consolations que la Providence m'ait laissées.* (À François Lallier, 7 février 1838).

Lorsque Frédéric avait 17 ans seulement, il écrivit:

> *Je tiens qu'ici la Providence dirige le bras de la puissance temporelle, car la Providence*

a ses voies. (À Auguste Materne , 5 mai 1830).

Plus tard il écrivit encore:

> *Je remets mon avenir entre les mains de la Providence. J'accepterai de tout coeur quelque soit la place qu'il lui plaira de me donner, aussi basse qu'elle puisse être. Elle sera toujours noble si elle est remplie dignement.* (Baunard, p. 89-90)

> *Vous voyez que, moi aussi, j'ai mes scrupules et je dois les repousser pour accomplir la volonté de la Providence, ainsi qu'elle semble se laisser voir.* (À François Lallier, 30 avril 1841)

Frédéric avait des pensées très belles et inspirées sur la Providence à propos du mariage. Il écrit à Amélie (13 octobre, 1843):

> *Il y a trois ans, lorsque le succès de mon enseignement était incertain, je n'hésitais cependant pas. Je n'écoutais point les questions d'intérêt: je ne cherchais dans ma carrière que la science. Je crois que c'était Dieu qui m'inspira ainsi et me fit agir avec une hardiesse qui était au-dessus de mon faible caractère. Alors la Providence te conduisit sur mon chemin, je t'offris le partage d'une vie pauvre longtemps et peut-être à jamais obscure, mais sanctifiée, anoblie par le culte de tout ce qui est beau: je t'offris la solitude loin de tous les tiens, mais avec la tendresse d'un coeur qui n'aurait jamais appartenu qu'à toi.* (13 octobre 1843)

Frédéric écrit à son meilleur ami François Lallier:

> *Aidez-moi à être bon et reconnaissant. Chaque jour, en me découvrant de nouveaux mérites dans celle que je possède, augmente ma dette envers la Providence....*(28 juin 1841).

Au risque de paraître trop simpliste, le concept vincentien de la Divine Providence peut être résumé en quelques phrases clés:

> *Nous devons vouloir ce que veut la Divine Providence.*
> *La grâce a ses moments.*
> *Abandonnons-nous nous-mêmes à la Providence.*
> *Ne courons pas en avant de la Providence.*
> *Ne courons pas derrière la Providence.*
> *Suivons la Providence.*

La bienheureuse Vierge Marie

Frédéric mourut le 8 Septembre, le jour de fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie. C'était le jour le plus opportun pour sa mort, en raison de la dévotion de Frédéric à Marie. Ce fut lui qui insista pour placer la Société sous le patronage de la Sainte Vierge, peu après la fondation de la Société. Il fut décidé aussi qu'on célébrerait la fête de l'Immaculée Conception avec une dévotion particulière. Le "Je vous salue Marie" fut ajouté aux prières habituelles des

réunions hebdomadaires de la Société.

Le Sanctuaire de Notre Dame de Fourvières, près de Lyon, était un lieu privilégié de prière pour Frédéric. Il avait une grande et particulière dévotion à la Mère de Dieu. Ce fut là aux pieds de l'autel du sanctuaire de Notre Dame, à l'âge de 21 ans, qu'il prit la résolution de se sanctifier au moyen de plus grands sacrifices. Il écrivit: "Je place mes intentions sous les auspices de notre Divine Mère, faisant confiance pour le reste à ma bonne volonté."

En Septembre 1835, la peur du choléra plana sur la cité de Lyon. L'épidémie avança jusqu'à 10 kilomètres de la cité. Une énorme foule envahit le sanctuaire de Notre Dame de Fourvières pour chanter les psaumes pénitentiels.

Frédéric écrit:

> *Dieu, pour la seconde fois, a glorifié sa Sainte Mère et consolé notre pauvre cité; la main qui avait menacé de nous broyer, pour la seconde fois, l'étendit pour nous bénir. Le nom de Notre Dame de Fourvières n'amena plus le ricanement aux lèvres de l'homme impie, qui ne pouvait s'empêcher de penser que, peut-être il devait sa vie à sa protection*. (Lettre du 23 septembre 1835)

Frédéric écrivit à un membre de la Société:

> *Mon cher ami, puisse chacun de nous, en vieillissant en âge, vieillir aussi en amitié, en piété, en zèle pour le bien! Puisse notre vie entière se passer sous le patronage de ceux à qui nous avons consacré notre jeunesse: Vincent de Paul, la Vierge Marie et Jésus-Christ notre Sauveur*! (À Le Taillandier, 21 Août 1837.)

Frédéric apprit beaucoup sur la Vierge Marie auprès de sa propre mère, Marie. Elle, comme Marie, était femme douce, une mère et une épouse dévouée. Frédéric se souvient comment sa mère pria pour lui lorsqu'il fut en danger de mort à l'âge de 7 ans, et il se rappelle comment il survécut aux ravages de la typhoïde au moment même où il fut confié à la miséricorde de Dieu. Les Ozanam furent convaincus que ce fut véritablement un miracle dû à l'intercession de saint François Régis, un saint Jésuite français auquel ils avaient une dévotion spéciale. Quand la fille de Frédéric naquit, il la nomma Marie comme sa mère et la Sainte Vierge. En Janvier 1853, dans l'espoir de lui faire recouvrer la santé, Amélie l'emmena en Italie. A la mi-Juillet, ils s'installèrent dans une maison aux pieds du Monténégro, aux environs de Livourne . Il y a là un pèlerinage célèbre dédié à Notre Dame, Mère de toute grâce. Frédéric et sa famille y prièrent pour sa guérison. C'est en ce même lieu de pèlerinage que sainte Elisabeth Anne Seton avait prié pendant son séjour à Livourne.

Dix mois avant sa mort, Frédéric écrivit à son frère, Charles, de Burgos, en Espagne:

> *Ah! Sainte Vierge ma Mère, que vous êtes une puissante Dame! et en retour de votre pauvre maison de Nazareth, que votre divin Fils vous a fait bâtir d'admirables maisons! Je vous en connaissais de bien belles depuis Notre-Dame de Cologne jusqu'à Sainte Marie Majeure, et de Sainte-Marie de Florence jusqu'à Notre-Dame de Chartres. Mais c'était peu de mettre à votre service les Italiens, les Allemands et les Français. Voici que ces Espagnols qui passent pour les plus mauvais ouvriers de la terre, quittent leurs épées et se font maçons, afin que vous ayez aussi une demeure parmi eux. Bonne Vierge, qui*

avez obtenu ces miracles, obtenez-nous aussi quelque chose pour nous et pour les nôtres. Raffermissez cette maison fragile et délabrée de nos corps. Faites monter jusqu'au ciel l'édifice spirituel de nos âmes. (Lettre du 18 novembre 1852).

Mariage

Mgr Helmut Moll, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, écrivant dans le journal du Vatican, l'*Osservatore Romano* (30 Août 1995), dit que le moment est venu de canoniser davantage de couples mariés, étant donné les vertus héroïques qui sont nécessaires aux couples modernes pour rester unis. "Rester ensemble dans le bonheur aussi bien que dans l'adversité, dans la maladie et la bonne santé, prouve un degré héroïque de vertu."

Le Vatican recherche des couples dont l'amour ne s'est jamais affadi, dont la promesse de fidélité mutuelle n'a jamais été rompue et qui démasquent les faussent solutions comme le "mariage à l'essai" ou le "mariage limité".

Frédéric épousa la jeune fille de ses rêves, Amélie Soulacroix, le 23 Juin 1841, à 10 heures du matin, en l'Eglise Saint Nizier à Lyon. Frédéric avait 28 ans; Amélie 20. Les parents de Frédéric étaient alors décédés. Son frère Alphonse, qui était prêtre, célébra leur mariage. Son autre frère, Charles, médecin, fut témoin. Frédéric tremblait en passant l'anneau au doigt d'Amélie.

Il dit:

Je pouvais à peine contenir mes larmes, des larmes de joie. Et je sentis la Bénédiction divine descendre sur moi lorsque j'entendis les paroles de la Consécration. (Lettre à François Lallier, du 28 juin 1841)

Frédéric écrivit dans la même lettre:

Depuis 5 jours que nous sommes ensemble, je me suis accordé d'être heureux. Je ne compte ni les minutes ni les heures. J'ai perdu toute notion du temps. Qu'importe le futur? Le bonheur dans le présent est éternité. J'ai trouvé le ciel.

Frédéric ne s'arrêtait jamais de faire l'éloge d'Amélie, ou de parler de son amour pour elle. Il écrit:

Venez donc, ma bien-aimée, ma colombe, mon ange, venez dans mes bras, contre mon coeur, venez m'apporter le vôtre si pur, si généreux; venez et que Dieu vous bénisse pour ce qu'après deux ans nous nous aimions mille fois plus qu'au premier jour! (Lettre à Amélie, du 13 octobre 1843)

Il passait aussi de longs et beaux moments avec sa fille, Marie; il lui apprit à lire. Quand Marie eut atteint l'âge de deux ans et demi, Frédéric et Amélie la prirent avec eux pour aller visiter des pauvres de la rue Mouffetard. Elle aidait elle-même en donnant des petits cadeaux aux pauvres et des jouets qui venaient de son propre coffre, pour les enfants. Ses parents lui apprirent très tôt à partager!

Rappelez-vous que c'était un passionné. Connaissez-vous des maris qui offrent chaque

mois des fleurs à leur femme le jour de leur mariage? Frédéric n'oublia jamais de donner des fleurs à Amélie le 23 de chaque mois, y compris le 23 Août, sur le lit où il devait mourir.

De son coté Amélie aima profondément Frédéric. Elle prit le plus grand soin de lui tout le temps de leur vie commune. En tant que fille d'enseignant, elle avait une solide compréhension de ce que cela signifie être professeur dans une école supérieure. Lorsque la santé de Frédéric commença à décliner, sur l'avis de ses médecins, Amélie l'emmena en Italie dans l'espoir que le climat plus chaud et les amis lui feraient du bien. Pendant ce séjour, bien qu'en mauvaise santé, Frédéric collabora à la fondation de plusieurs Conférences spécialement dans des villes qui avaient résisté à l'établissement de la Société. Ce passionné ne pouvait pas laisser passer une occasion de développer la Société pour le bien des pauvres.

Les jours passés en Italie furent relativement paisibles. De façon étonnante, la plus grande partie de ses souffrances se calmèrent, mais cela ne dura pas. Frédéric reçut le Sacrement des Malades. Le prêtre l'encouragea à ne pas avoir peur du Seigneur.

Frédéric lui répondit:

Pourquoi le craindrais-je? Je l'aime tant! (Baunard, p. 403)

Puis, Frédéric tomba dans le coma pour n'en sortir que rarement. Quand il ouvrait les yeux, c'était pour dire une courte prière, pour presser la main d'Amélie ou pour remercier ceux qui prenaient soin de lui.

Le 8 Septembre 1853, il passa une journée paisible. Son visage reflétait une sérénité inhabituelle. Vers le soir, sa respiration devint graduellement plus pénible et plus bruyante. Il ouvrit les yeux, regarda tous ceux qui étaient autour de lui et implora à voix haute: "Mon Dieu, Mon Dieu, ayez pitié de moi." (Baunard p. 403). Frédéric rendit son dernier soupir.

Frédéric, un homme pour le troisième millénaire

Frédéric parle à chaque chrétien, homme et femme, à l'approche du troisième millénaire. Il illustre ce qu'il y a de plus noble dans l'esprit humain. Frédéric accomplit les idéaux proposés par Vatican II, particulièrement ceux qui se trouvent dans les Décrets sur l'Eglise et sur l'Apostolat des Laïc, ainsi que dans l'exhortation Christifideles Laici. Frédéric réalise ces paroles de St. Paul, "Je me suis fait tout à tous afin de les gagner au Christ."

La spiritualité de Frédéric est une spiritualité qui s'adresse à l'ensemble de l'humanité: depuis le chrétien ordinaire dans les rues des grandes villes jusqu'aux personnes exceptionnelles qui sont dans les amphithéâtre des académies ou dans les bureaux des plus grandes entreprises du monde.

Sa spiritualité réalise pleinement le double commandement de Jésus: "Aime Dieu et aime ton prochain comme toi-même". Frédéric les réunit en un seul commandement d'amour, à la suite de son patron, saint Vincent de Paul. Pour Frédéric, comme pour Vincent l'amour était l'amour; il n'y avait qu'un seul amour. La recherche d'une personne humaine doit être d'aimer tout être humain, à l'imitation de Jésus, l'Amour incarné. La spiritualité de Frédéric suivait ce fameux principe de saint Vincent de Paul: "Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux

dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages." (S.V. XI, 40)

Le rêve de Frédéric était d'être un Apôtre et un Martyr. En un certain sens, il réalisa ce rêve en sa courte vie de service aimant de l'humanité, bien que par humilité, il ne l'aurait jamais accepté.

Mais, le fait est là: Frédéric fut réellement un apôtre -un envoyé- pour soulager la misère spirituelle et matérielle de ses frères et soeurs les moins favorisés. Il fut envoyé par Dieu pour servir la vérité. Il écrivit, dit et enseigna la vérité. Il fut un des principaux défenseurs de l'Eglise de son temps. Frédéric fut un martyr -un témoin- de l'amour compatissant du Fils de Dieu pour les pauvres et les abandonnés. Frédéric se fit l'écho des paroles de saint Vincent de Paul: "les pauvres sont nos maîtres".

Pourquoi les chrétiens du troisième millénaires seraient-ils intéressés ou inspirés par la vie et la spiritualité de Frédéric Ozanam?

Comme sainte Elisabeth Anne Seton et sainte Louise de Marillac (deux autres imitateurs et disciples de la personne et de la spiritualité de saint Vincent de Paul), Frédéric ne reçut pas d'apparitions, de communications audibles, ni de phénomènes surnaturels, associés aux degrés les plus élevés d'une prière contemplative. Frédéric ne fit pas non plus de miracles ni de faits inexplicables. Ici encore, Frédéric ressemble à son patron, saint Vincent de Paul.

Frédéric fut quelqu'un d'ordinaire en ce sens qu'il fut un homme de foi qui crut de tout son coeur -et vécut ce qu'il crut- et qui exprima son amour pour Dieu dans l'amour envers les pauvres de Dieu, les délaissés et les oubliés.

La spiritualité de Frédéric Ozanam est celle du simple fidèle qui brûle du désir d'aimer Dieu et son prochain et qui veut aussi mettre en pratique cet amour. La spiritualité de Frédéric Ozanam est celle de la prière et de l'action, l'une soutenant et renforçant l'autre. La spiritualité de Frédéric Ozanam est la spiritualité de l'humilité, la simplicité, la mortification, la douceur et le zèle pour les âmes. La spiritualité de Frédéric Ozanam est celle du Bon Samaritain, celui qui pratique avec un zèle ardent les oeuvres de miséricorde aux plans spirituel et corporel. La spiritualité de Frédéric Ozanam est la spiritualité de saint Vincent de Paul qui croit et reconnaît que Jésus est vraiment dans la personne du pauvre qui est devant lui. Pour Frédéric Ozanam, la personne pauvres est le Christ ressuscité; pour Frédéric la personne du pauvre est l'image sacrée de Dieu qu'il ne voit pas, ?et ne sachant pas comment L'aimer autrement, ne l'aimerons-nous pas dans vos personnes?. (Lettre du 13 novembre 1836) La spiritualité de Frédéric Ozanam est celle de la compassion sans le jugement.

(Traduction: Mme Monique Amyot d?Inville)

Références:

Mgr Baunard, Ozanam in His Correspondance. Les références sont prises dans la traduction anglaise, consultée par l'auteur.

Lettres de Frédéric Ozanam, éd. Klincksiek, Paris 1992 (4 vol.)

Histoire de la cause de béatification de Frédéric Ozanam

Roberto D'Amico, C.M.
Postulateur Général

Le Vénérable Frédéric Ozanam a vécu de 1813 à 1853, quarante années au cours desquelles la politique de la France et de l'Europe, et même l'histoire de l'Église, ont pris des tournants imprévus. Frédéric a intensément vécu ces événements et, durant les brèves années de sa maturité, il a fait beaucoup pour la vie culturelle et sociale, mais surtout pour l'apostolat des laïcs dans l'Église. Son heureuse influence se fait sentir jusqu'à nos jours.

Il mourut en 1853, entouré de la vénération et du respect de ceux qui l'aimaient, ainsi que de certains qui s'étaient opposés à lui, parmi des manifestations indiquant clairement une réputation de sainteté. Des biographies célébrant ses mérites et évoquant sa personne furent écrites dès avant sa mort, mais, bien sûr, allèrent en augmentant après son décès. À peine deux ans après sa mort, en 1855, on publia ses *Oeuvres complètes* pour étendre, au-delà des brèves années de son existence, l'influence bienfaisante de ses écrits et de son enseignement. En 1879, son frère, Mgr Alphonse Ozanam, publia une vie plus complète de Frédéric, à la suite de celle, brève, écrite par le célèbre prédicateur dominicain, le P. Henri Lacordaire.

En 1913, à l'occasion des cent ans de la naissance d'Ozanam, aidée d'historiens et d'hommes cultivés, la Société de Saint-Vincent de Paul, dans son *Livre du Centenaire,* souligna que le Vénérable Frédéric, ne fut pas seulement un homme d'études, mais aussi un chrétien riche des plus hautes vertus, au point de mériter le nom de "saint".

C'est l'heure où se fit sentir le besoin d'engager le procès ordinaire de béatification.

Le retard était dû à la nécessité d'une étude approfondie de cette personnalité si engagée, et de multiple manières, dans le monde laïque, ainsi qu'aux vicissitudes défavorables de la politique intérieure en France et à la guerre mondiale.

Il fallut arriver au 10 juin 1925 (à 72 ans de la mort du vénérable), pour voir s'ouvrir, à Paris, le Procès Ordinaire qui devait enquêter sur la réputation de sainteté, les vertus et les éventuels miracles de Frédéric Ozanam. Il ne faut donc pas s'étonner si seul le 14ème témoin put affirmer avoir connu, dans son enfance, Frédéric Ozanam. Les 30 autres témoins purent seulement répéter ce qu'ils avaient entendu de ceux qui avaient vécu avec lui. En même temps que ces témoignages, on recueillit des documents importants, tirés en particulier des écrits de la veuve du Vénérable.

Dès septembre 1932, l'*Informatio super Introductione Causae* est prête. Mais, il faut attendre jusqu'en 1952 pour obtenir les *Animadversíones* du Promoteur Général de la Foi.

Plus de cent ans après la mort du vénérable, dans les années 1955-56, a lieu, à l'archevêché de Paris, le Procès Apostolique.

Ainsi, la cause de Frédéric Ozanam acquit un véritable caractère historique et nous avons une grande dette à l'égard de l'infatigable M. Etienne Diebold C.M. qui écrivit une oeuvre historique de grande valeur, amplement documentée, de 1300 pages, intitulée *Disquisitío de vita et actuositate Servi Dei,* avec le sous-titre *Étude critique et documents.* Grâce à ce travail et à *la Posítio super virtutibus - Informatio et Summarium,* Rome 1990, les Consulteurs historiens, le 3 mars 1992, et le Congrès spécial de la Congrégation pour les Causes des Saints, le 18 décembre 1992, ont répondu affirmativement aux questions regardant la valeur historiques de la cause et l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu.

Ensuite, à la Session Ordinaire du 4 mai 1993, les Cardinaux et les Évêques unanimes, se sont exprimés favorablement par rapport à la sainteté d'Ozanam.

Enfin, le 6 juillet 1993, après avoir accueilli et ratifié les vœux de la Congrégation pour les Causes des Saints, le Pape Jean Paul II a ordonné de rédiger le Décret sur l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu.

Après la publication du décret, en vue d'aboutir à la béatification, la Postulation a présenté à la Congrégation pour les Causes des Saints un cas de guérison, attribué à l'intercession du Vénérable. Il s'agit d'un enfant brésilien, Fernand Benoit Ottoni, alors âgé de dix-huit mois, qui souffrait d'une "forme aiguë de diphtérie compromettant l'état général", qui a été guéri au début de février 1926, à Nova Fribourg, au Brésil.

Le miraculé vit encore.

Le 22 juin 1995, au Conseil des médecins, les experts ont été unanimes à déclarer inexplicable, du point de vue naturel et scientifique, la guérison de l'enfant.

Au Congrès Ordinaire du 24 novembre 1995, les Consulteurs théologiens, à l'unanimité, ont conclu au caractère miraculeux de la guérison et à son attribution à l'intercession du Vénérable Serviteur de Dieu Frédéric Ozanam.

Le 21 mai 1996, à leur Congrès Ordinaire, les Évêques et les Cardinaux se sont prononcés à l'unanimité sur l'authenticité et la solidité des preuves du miracle attribué au Vénérable Ozanam. Le 25 juin suivant, par le *Décret super míro,* le Saint Père a ratifié ce jugement de la Congrégation des Saints.

Le 22 août 1997, à Notre-Dame de Paris, dans le cadre des Journées Mondiales de la Jeunesse, Frédéric Ozanam sera déclaré Bienheureux par Sa Sainteté Jean Paul II.

La Mission vincentienne

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

"Congrégation de la Mission," voilà notre nom. Il nous a été donné par la voix commune des peuples, la Divine Providence l'ayant ainsi ordonné, affirme saint Vincent(1). Ce nom met en lumière notre vocation: nous sommes des missionnaires.

il est important de noter dès le départ que notre nom n'est pas "Congrégation des Mission". Autrement dit, "la mission" ne doit pas être identifiée aux "missions populaires". En effet, saint Vincent, tout en insistant sur la place des missions populaires(2), affirme clairement que "la mission" peut être remplie de diverses manières(3).

Fondamentalement, Vincent est convaincu que la Compagnie est appelée, au plus profond de son être, à continuer la mission de Jésus. Pour lui, le Christ évangélisateur des pauvres est le fondement de ce que nous sommes, de notre action et de la façon dont nous l'accomplissons. Les paroles de Notre Seigneur, "il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres"(4), seront constamment sur les lèvres de Vincent.

> *Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme? Et si l'on interrogeait un missionnaire, ne lui serait-ce pas un grand honneur de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : Misit me evangelizare pauperibus? C'est pour catéchiser, instruire, confesser, assister les pauvres que je suis ici. (5)*

À une autre occasion il s'exclamera devant la Compagnie : "Oh! que ceux-là seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort, ces belles paroles de Notre-Seigneur : "Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres!"(6)

Il n'y a pas longtemps, j'écrivais longuement sur "Être missionnaire aujourd'hui". Dans le présent article, je veux mettre l'accent sur la mission elle-même aujourd'hui. Je procéderai en trois étapes : 1) les caractéristiques de la mission 2) les moyens actuels de l'actualiser; 3) quelques conséquences sur la vie du missionnaire.

1. Caractéristiques de "la Mission"

Je donne ici quatre caractéristiques, tout en étant bien conscient qu'il y en a plusieurs autres. J'ai choisi celles-ci, non seulement parce qu'elles sont fondamentales historiquement parlant, mais aussi parce qu'elles me semblent particulièrement importantes dans le contexte actuel.

1. *Elle est mobile.*

Rien n'est plus clair dans le Nouveau Testament. Jésus vient du Père et retourne au Père(8), source de toute mission. Il s'engage dans un ministère itinérant, donnant à ses disciples un mandat: “Allez dans le monde entier, proclamez l'évangile à toute la création”(9). La mission de Jésus fait partie de son être et de l'être de l'Eglise.

Saint Vincent parle abondamment du besoin de mobilité missionnaire: “Imaginons-nous qu'il dit: Sortez, missionnaires, sortez; quoi! vous êtes encore ici, et voilà de pauvres âmes qui vous attendent, le salut desquelles peut-être dépend de vos prédications et catéchismes!”(10) Il cite en exemple, pour la Compagnie, les grands missionnaires d'autres communautés se rendant aux Indes, au Japon, au Canada, “pour achever l'oeuvre que Jésus-Christ a commencée sur la terre et qu'il n'a point quittée depuis l'instant de sa vocation”(1 1).

Il sait pertinemment que certaines choses peuvent retenir les missionnaires, en particulier le désir de posséder des biens, le plaisir, les honneurs(12). C'est pourquoi il considère les voeux comme une force libératrice dans la vie du missionnaire. Ceux qui consacrent toute leur vie au service des pauvres dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance sont vraiment libres! Ils sont mobiles.

> *... ceux qui se détachent de l'affection des biens de la terre, de la convoitise des plaisirs et de leur propre volonté deviennent les enfants de Dieu, qui jouissent d'une parfaite liberté; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre. Ce sont ces personnes-là, mes frères, qui sont libres, qui n'ont point de lois, qui volent, qui vont à droite et à gauche, qui volent encore un coup, sans pouvoir être arrêtées, et ne sont jamais esclaves du démon, ni de leurs passions. Oh! heureuse liberté des enfants de Dieu!(13)*

2. Elle est globale.

Comme l'a souvent souligné Karl Rahner, c'est seulement au XXe siècle que le catholicisme est réellement apparu comme une “Eglise universelle,”(14). En vivant ici-même à Rome, j'en fais effectivement l'expérience, puisqu'il est possible de communiquer rapidement avec presque toutes les provinces à travers le monde. On peut observer des différences très marquées et des “visages” fort diversifiées au sein de la Congrégation internationale, par exemple, la diminution du nombre de vocations sacerdotales dans l'ouest de l'Europe et aux Etats-Unis, par rapport à l'augmentation du nombre de vocations dans l'Europe de l'Est, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. Au même moment, avec l'ouverture de nouvelles missions dans des endroits comme la Tanzanie, les Îles Salomon, l'Albanie, l'Altiplano de la Bolivie, le Mozambique, la Chine, Charkib en Ukraine et la Sibérie, la Congrégation devient de plus en plus internationale.

Immédiatement après Vatican II, alors qu'on insistait beaucoup sur l'identité “provinciale” la gestion et les normes, on observe aujourd'hui, dans la Congrégation, une conscience renouvelée de notre nature missionnaire globale. C'est véritablement la façon dont saint Vincent envisageait la Congrégation. À une époque où les voyages s'effectuaient difficilement et que la plupart des gens mouraient à quelques lieues de leur village natal,

n'envoyait-il pas des missionnaires en Pologne, en Italie, en Algérie, à Madagascar, en Irlande, en Ecosse, aux Hébrides et aux Orcades? À un âge assez avancé, lui-même désirait fortement aller aux Indes(1 5).

3. Elle est évangélisatrice.

L'évangélisation est au coeur de notre mission, et elle a toujours fait partie d'un vaste concept contenu dans la tradition catholique(16). Ainsi l'affirmait Paul VI : “L'évangélisation, avons- Nous dit, est une démarche complexe, aux éléments variés: renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du coeur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants,” (1 7).

Saint Vincent nous apprend qu'il faut d'abord faire et ensuite enseigner. Pour lui, l'évangélisation suppose l'action, pas seulement la prédication. Il parle constamment de l'évangélisation “par paroles et par oeuvres”, exhortant les Lazaristes et les Filles de la Charité à servir les pauvres “spirituellement et corporellement”. Il prévient les membres de la Congrégation(1 8):

> *... s'il sen trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les matières, par nous et par autrui... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par oeuvres.*

Dans un même sens, mais intervertissant les termes, il ne cessera de redire aux Filles de la Charité que leurs oeuvres doivent être accompagnées par des paroles de foi(19).

D'abord faire. Ensuite enseigner. C'est la règle de saint Vincent pour une évangélisation “effective”. En d'autres termes, saint Vincent voit la promotion humaine et la prédication comme complémentaires et liés au processus d'évangélisation.

À la lumière de l'enseignement de saint Vincent, notre évangélisation se doit d'être très dynamique lorsque nous proclamons la bonne nouvelle:

a. par le langage de nos oeuvres(20), en accomplissant des oeuvres de justice et de miséricorde qui sont un signe que le royaume de Dieu est déjà présent parmi nous: nourrir l'affamé, désaltérer celui qui a soif, chercher les causes de leur faim et de leur soif et les moyens d'y remédier;

b. par le langage des mots: annoncer avec grande conviction la présence du Seigneur, son amour, son offre de pardon à tous;

c. par le langage des relations interpersonnelles: être avec les pauvres, travailler avec eux, former une communauté qui montre l'amour du Seigneur envers tous.

4. Elle implique l'organisation de la formation de personnes au service des pauvres.

Sur ce point, Saint Vincent est catégorique. Les missionnaires doivent établir les confréries de charité où qu'ils aillent.(21) Peu de saints sont aussi concrets que Vincent de Paul. De fait, il réalisait que l'évangélisation effective des pauvres demande de l'organisation. Pour arriver à son but, Vincent fonde deux communautés et forme plusieurs groupes laïcs.

Saint Vincent manifeste la même habileté d'organisation pour la formation du clergé, qu'il décrit comme, “presque égale,”(22) et parfois “égale”(23) à la mission. Il sent que les pauvres seront bien servis à condition de trouver de bons prêtres pour en prendre soin; à cette fin, il organise des retraites pour les ordinands et les prêtres, de même que les conférences des mardis, sans compter la fondation de vingt séminaires.

Mais il ne s'arrête pas là. Il rassemble toutes les ressources disponibles au service des pauvres: clercs et laïcs, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, riches et pauvres. Les fruits de ses dons d'organisateur ont continué de se répandre même après sa mort.

Une étude récente(24) montre que 165 groupes partagent le charisme vincentien. Actuellement, on compte 250 000 membres de l'AIC (Dames de la Charité), 900 000 membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul, 200 000 membres de divers groupes de Jeunesse Mariale Vincentienne, dont 46 000 en Espagne seulement et 7 000 au Mexique.

II. Moyens d'actualiser la mission aujourd'hui

A chaque époque, tout groupe doit, “actualiser”, sa mission(2 5); sinon, le groupe demeurera statique et finira par dépérir et s'éteindre(26).

La conjoncture changeante de la société oblige l'Eglise à ajuster continuellement sa vision missionnaire et ses pratiques. Les papes contemporains, surtout Paul VI dans ‘Evangelii Nuntiandi’ et Jean-Paul Il dans ‘Redemptoris Missio’, nous rappellent les nouveaux défis auxquels fait face toute personne engagée dans une mission évangélique. Entre autres :

_ les “aréopages modernes”(27), c'est-à-dire les nouveaux secteurs où doit être proclamé l'évangile, tels le monde des communications, de la science, des relations internationales, puisque l'Eglise cherche à promouvoir la paix, le développement humain et la libération des peuples(28);

_ les nouveaux moyens de communication mis à la disposition de l'évangélisateur pour la catéchisation, la prédication et l'enseignement, lesquels font également partie d'une nouvelle “culture de l'information”, qui a elle-même un urgent besoin d'évangélisation(29);

_ les nouvelles formes de pauvreté, différentes de celles des siècles passés et auxquelles sont confrontés les missionnaires qui désirent donner corps à l'option préférentielle de l'Eglise pour les pauvres(30);

_une nouvelle évangélisation : nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression(3 1).

Saint Vincent lui-même nous donne la clé de l'actualisation de notre mission. En effet, il ne cesse de répéter : il m'a envoyé prêcher la bonne nouvelle aux pauvres(32). Nos Constitutions rappellent clairement ce même principe de base : La fin de la Congrégation de la Mission est de suivre le Christ Evangélisateur des Pauvres(33). Toutes nos actions doivent partir de ce principe. Toutes les actualisations seront donc, directement ou indirectement, l'expression de cette déclaration de base.

L'article 12 de nos Constitutions, les Lignes d'action de l'Assemblée générale de 1986 et le document “Les Visiteurs au service de la Mission” (no 16) nous proposent une méthodologie pastorale très exigeante pour prêcher la bonne nouvelle aux pauvres :

- travailler dans les milieux pauvres, non pas uniquement avec des personnes isolées (Lignes d'action, 4 et 1 I);
- travailler au niveau des structures, non pas seulement répondre à des situations particulières (Lignes d'action, 6 et 1 I);
- travailler contre l'injustice, pas simplement faire face aux besoins individuels des pauvres (Lignes d'action, 4 et 1 I);
- travailler avec les groupes (petites communautés) pour que les pauvres soient sujets et non objets d'évangélisation (Lignes d'action, 5 et 11) (34).

Permettez-moi une brève réflexion sur quelques-uns des principaux moyens contemporains d'actualiser la mission.

1. *Donner des missions populaires*

Bien qu'il soit important comme je l'ai déjà mentionné, d'éviter l'erreur de confondre “la mission” avec “les missions”, il n'en demeure pas moins que saint Vincent voyait le travail des missions comme “notre premier et principal ministère envers le prochain”(35). Aujourd'hui, pour un certain nombre de pays, les missions populaires représentent moins d'attrait et elles sont apparemment moins efficaces qu'autrefois. Cependant, dans plusieurs parties du monde, elles demeurent encore un puissant outil d'évangélisation. Il est donc primordial que ce travail soit renouvelé dans la Congrégation. A cet égard, il y a déjà eu de très grands efforts de créativité dans toute la Congrégation(36). Les missions renouvelées possèdent plusieurs caractéristiques distinctes

a) un temps de préparation signifiant (la pré-mission);
b) l'organisation et la formation d'une équipe missionnaire comprenant un bon nombre de prêtres, diacres, soeurs, frères, hommes et femmes laïques;
c) une période assez longue sur les lieux de la mission (le temps peut varier);
d) des catéchèses et réflexions sur la parole de Dieu en petits groupes;
e) la participation du clergé local et des laïcs dans la mission elle-même;

f) l'organisation d'oeuvres de charité sur le territoire de la mission
g) le suivi.

2. Former le clergé

Concernant cet aspect de notre mission la vision de saint Vincent est tout à fait claire. Il confie à des confrères, le 6 décembre 1658: “Au commencement la Compagnie ne s'occupait que d'elle et des pauvres... mais dans la plénitude des temps, il nous a appelés pour contribuer à faire de bons prêtres...”(37)

Ces dernières années, à cause des circonstances changeantes et de la diminution du nombre de vocations dans l'ouest de l'Europe et aux Etats-Unis, ce travail a souffert considérablement. Cependant, il reste encore de nombreuses possibilités, comme par exemple :

a) exercer son ministère dans les séminaires diocésains de son propre pays;
b) former des équipes “nationales” pour les séminaires d'autres pays;
c) former des équipes “internationales” pour enrichir le personnel des séminaires d'autres pays;
d) fournir des directeurs spirituels et des confesseurs aux séminaires ou diocèses;
e) donner des retraites aux séminaristes et aux prêtres;
f) offrir des programmes de formation continue aux prêtres;
g) offrir l'hospitalité.

3. S’engager dans les missions lointaines

Il y a peu de sujets sur lesquels saint Vincent ait été plus éloquent. Aux membres de la Congrégation de la Mission, il dira : "Demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce coeur, ce coeur qui nous fasse aller partout, ce coeur du Fils de Dieu, coeur de Notre-Seigneur, coeur de Notre-Seigneur, coeur de Notre-Seigneur..."(38)

Actuellement, dans la Congrégation, plusieurs provinces parrainent une mission lointaine ou partagent cette responsabilité avec d'autres provinces(39). L'intérêt pour les missions lointaines a également ressurgi, et un grand nombre de confrères désirent collaborer à ces nouvelles missions internationales.

L'un des défis majeurs des missions Ad Gentes de nos jours reste l'inculturation, thème que les Filles de la Charité ont choisi pour leur prochaine Assemblée générale. Les missionnaires doivent trouver des façons de réaliser une plus profonde inculturation de l'évangile, de sorte que se produise une interaction profonde entre le christianisme et les cultures locales, afin de s'enrichir et de se purifier mutuellement. Ceci exigera du missionnaire une capacité d'écoute et de dialogue pour discerner les valeurs présentes dans les diverses cultures, ainsi que les tendances culturelles qui nuisent à la promotion intégrale de la personne humaine.

L'inculturation soulèvera également des questions pertinentes à l'intérieur de nos programmes de formation. Dans nos missions lointaines, où on compte de nombreuses vocations, les responsables de la formation devront, dans un dialogue avec les chrétiens authentiques d'une culture locale donnée, concrétiser la manière d'exprimer la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification, le zèle dans cette culture. Les programmes de formation devront aussi s'accorder avec les façons de présenter et de vivre nos voeux dans les cultures locales.

4. Etre au service des Filles de la Charité

Saint Vincent est formel : cet aspect fait partie de notre mission :

> *Le Fils de Dieu n'est-il pas venu évangéliser les pauvres, faire des prêtres, etc. ? Oui. N'a-t-il pas agréé que des dames soient entrées en sa compagnie? Oui. Ne les a-t-il pas conduites à la perfection et à l'assistance des pauvres? Oui. Si donc Notre- Seigneur a fait cela, lui qui a tout fait pour notre instruction, ne penserons-nous pas bien faire de le suivre?(40)*

La Congrégation exerce ce ministère surtout en donnant de bons directeurs provinciaux et directeurs spirituels(41) aux Filles de la Charité. Nous sommes souvent appelés à leur envoyer des prédicateurs pour leurs retraites. Puisque les Filles de la Charité constituent une immense force au service des plus démunis, notre ministère envers elles peut porter beaucoup de fruit dans la vie des pauvres. Aider à la formation des Filles de la Charité (et à d'autres groupes qui servent les plus démunis) correspond à un service indirect des pauvres et constitue une façon effective de multiplier et d'enrichir les énergies de ceux et celles qui servent directement les besoins spirituels et corporels des pauvres.

5. Organiser des groupes, spécialement de jeunes, au service des pauvres

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, saint Vincent possédait de merveilleux dons d'organisateur. J'incite fortement la Congrégation à l'imiter.

Le service des jeunes est des plus importantes aujourd'hui. Ils sont l'Eglise du futur. Des études récentes montrent que les jeunes cherchent(42)

- des buts religieux précis;
- une vie communautaire intense et solidaire;
- un service des plus pauvres, universel et évident.

Je voudrais encourager les membres de la Congrégation de la Mission à travers le monde à rassembler des jeunes afin de partager notre mission vincentienne au service des pauvres. Ce pourrait être sous forme de groupes de Jeunesse Mariale Vincentienne, ou autres, suivant la culture locale et ses possibilités, mais je vous engage tous à faire de ceci l'une des actualisations contemporaines de la mission. Tout comme “les charités” se sont répandues à travers la France du temps de saint Vincent, je souhaite que les groupes de jeunesse vincentienne de toutes sortes

fleurissent là où les membres de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité se dévouent.

En effet, nous devrions être les premiers à organiser des conférences locales de la Société de Saint-Vincent de Paul et des groupes d'Association Internationale des Charités (AIC) où que nous soyons et à leur offrir la formation et l'accompagnement spirituel qu'ils nous réclament bien souvent.

6. Organiser des communautés chrétiennes de base parmi les pauvres

Saint Vincent reconnaissait l'importance des communautés de foi, prenant soin de choisir une règle pour chacun des divers groupes qu'il fondait, une façon de vivre qui guidaient leurs oeuvres.

Depuis Evangelii Nuntiandi(43), et même avant(44), jusqu'à nos jours, les Communautés Chrétiennes de Base tiennent une place particulière dans l'activité évangélisatrice de l'Eglise. Elles sont à la fois bénéficiaires de l'évangélisation et évangélisatrices. De telles communautés peuvent devenir un premier lieu d'écoute et de réflexion sur la parole de Dieu tout en organisant des oeuvres caritatives efficaces qui pourront satisfaire les vrais besoins des pauvres.

7. S'interroger sur les paroisses missionnaires

J'espère que vous pardonnerez l'audace du Supérieur général de soulever quelques interrogations concernant un ministère où sont engagés tant de confrères.

Sans doute y a-t-il, dans la Congrégation, des paroisses authentiquement missionnaires, qui actualisent vraiment "la mission". Cependant, le Statut 10 énumère certaines conditions visant à vérifier si les paroisses sont véritablement une expression de notre mission : a) que notre apostolat s'exerce en harmonie avec la fin et la nature de notre institut ; b) que le nombre réduit des prêtres desservants exige notre présence; c) que la paroisse compte, pour une bonne part, de vrais pauvres; ou d) qu'un séminaire y soit rattaché où les confrères assurent la formation pastorale.

Une étude récente aux Etats-Unis observe que :

> *Le nombre toujours croissant de membres de communautés religieuses oeuvrant dans les diocèses et les paroisses, au point que de tels engagements deviennent plus importants que ceux dans la vie de leurs congrégations, est un phénomène répandu aux Etats-Unis. Cette tendance dite de l'"assimilation paroissiale" produit un effet désastreux dans la plupart des communautés religieuses. Elle peut facilement arriver à compromettre le rôle prophétique des membres de la vie religieuse. (45)*

Ce phénomène ne se limite pas aux Etats-Unis. Nos plus récentes statistiques montrent que 1 074 confrères sont engagés dans un ministère paroissial, un très fort pourcentage (31 %) par rapport à la totalité de nos membres. En comparaison, le nombre de Lazaristes engagés dans une oeuvre fondamentale de notre communauté, telle que les missions populaires et les séminaires, est minime.

Ceci m'amène à demander s'il est légitime que la Congrégation de la Mission soit si fortement engagée dans un ministère paroissial, et si un grand nombre de nos paroisses satisfont réellement aux critères spécifiés au Statut 10.

Permettez-moi de suggérer les caractéristiques suivantes comme base d'évaluation pour discerner si une paroisse est vraiment “vincentienne” et “missionnaire”

a) la paroisse se trouve parmi les plus pauvres;
b) le clergé diocésain manque de ressources pour la servir;
c) le temps de notre engagement y est limité (dans la mesure du possible, par un contrat clair);
d) nos buts missionnaires pourront être réalisés durant le temps de l'engagement;
e) le suivi pastoral est assuré pour l'avenir, spécialement par la formation de responsables dans divers services;
f) les organismes de charité au service des plus démunis fonctionnent dans la paroisse;
g) des groupes laïcs vincentiens sont formés (groupes de Jeunesse Mariale Vincentienne, Société de Saint-Vincent de Paul, AIC, Association de la Médaille Miraculeuse, etc.);
h) une formation systématique sur l'enseignement social de l'Eglise est offert;
i) le “style” de ministère est simple et humble;
j) c'est une paroisse évangélisatrice, où la parole de Dieu est d'une importance primordiale.

III. Conséquences pour le missionnaire

Fondamentalement, saint Vincent voyait notre mission comme étant celle même de Jésus, qui se qualifie “l'évangélisateur des pauvres”(46). Cela suppose toute une spiritualité où l'évangélisateur lui-même est d'abord évangélisé(47). Dans l'introduction aux Règles communes, saint Vincent estime que “les personnes qui sont appelées à la continuation de la mission du même Sauveur, laquelle consiste principalement à évangéliser les pauvres, doivent entrer dans ses sentiments et maximes, être remplies de son même esprit, et marcher sur ses pas”(48). En d'autres termes, il désire que nous ayons le coeur et l'esprit du Christ.

Dans l'une de ses lettres, saint Vincent montre que le coeur et l'esprit de Jésus sont pris entre deux voies dans lesquelles il se consume entièrement: “la religion vers son Père et la charité vers les hommes”(49). J'ai été très frappé dernièrement de lire une étude christologique contemporaine où les auteurs s'exprimaient ainsi: “Nous voyons que la relation de Jésus avec son Père est le centre de son être. Cette fidélité n'a pas son égal. Ce qui pourrait être le plus près de

rivaliser avec son amour de Dieu, c'est son souci des êtres humains, spécialement de ceux qui souffrent".(50) C'est précisément l'intuition profonde de saint Vincent face à l'évangile. Il me semble que ce sont là les deux voies dans lesquelles peut se consumer totalement la vie du missionnaire.

I. Une relation filiale à Dieu

"Donnons-nous à Dieu", ne cesse de répéter saint Vincent aux Lazaristes et aux Filles de la Charité.(5 1) Sa confiance est grande en un Dieu amour à qui il peut s'abandonner et remettre ses oeuvres. Le journal de Jean Gicquel raconte ce que Vincent avait dit à Messieurs Alméras, Berthe et Gicquel le 7 juin 1660, quelque quatre mois avant sa mort: "Se consommer pour Dieu, n'avoir de bien ni de forces que pour les consommer pour Dieu, c'est ce que Notre-Seigneur a fait lui-même, qui
s'est consommé pour l'amour de son Père".(52)

L'amour de Dieu, pour saint Vincent, doit nous envahir totalement. A Pierre Escart, il écrit: " ... je souhaite infiniment que nous nous mettions entièrement dans le dépouillement de l'affection de tout ce qui n'est pas Dieu, et que nous ne nous affectionnions aux choses que pour Dieu et selon Dieu, et que nous cherchions et établissions premièrement son royaume en nous, et puis en autrui; et c'est ce que je vous prie de lui demander pour moi..."(53)

La relation filiale des missionnaires à Dieu se vérifie de deux façons surtout:

a. par la confiance en la Providence

Selon saint Vincent, Dieu nous aime profondément comme un Père et une Mère.(54) Il exerce continuellement sa providence envers nous. Dans une lettre à Bernard Codoing, Vincent insiste sur la nécessité de nous abandonner entièrement à l'action de Dieu dans nos vies: "Le reste viendra en son temps. La grâce a ses moments. Abandonnons-nous à la providence de Dieu et gardons-nous bien de la devancer. S'il plaît à Notre-Seigneur me donner quelque consolation en notre vocation, c'est ceci: que je pense qu'il me semble que nous avons tâché de suivre en toutes choses la grande providence..."(55) De même, dans une lettre à sainte Louise de Marillac: "Mon Dieu, ma fille, qu'il y a de grands trésors cachés dans la sainte Providence et que ceux-là honorent souverainement Notre-Seigneur qui la suivent et qui n'enjambent pas sur elle!"(56)

Dans la vie du missionnaire, la confiance en la Providence se vérifie dans sa capacité de regarder au-delà des événements particuliers vers de plus larges horizons, dans l'attente patiente, dans la persévérance. Mais la Providence est également honorée, comme le souligne saint Vincent(57), quand on utilise les moyens que Dieu met à notre disposition dans l'accomplissement de ses buts. Lorsqu'un missionnaire est tenté d'interpréter trop passivement l'enseignement de saint Vincent sur la providence, il devrait se rappeler les paroles de notre fondateur à Edme Jolly(58): "Vous êtes l'un des hommes du monde qui honorent davantage la providence de Dieu par la préparation des remèdes contre les maux prévus. Je vous en remercie très humblement, et je prie Notre-Seigneur qu'il vous continue et augmente ses lumières pour les répandre sur la compagnie." En 1652, il exprime à Marc Coglée qu'il aime suivre la maxime qui

consiste à “se servir de tous les moyens licites et possibles pour la gloire de Dieu, comme si Dieu ne nous devait point aider, pourvu qu'on attende tout de sa divine Providence, comme si nous n'avions point de moyens humains.”(59)

b. par la prière confiante

Saint Vincent appelle ses disciples à se tenir constamment en prière devant Dieu. Pour lui, la prière est la source de tout le bien accompli par les missionnaires: “Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout...”(60) Vincent sait fort bien que Jésus, au milieu de son activité missionnaire, est en constante union avec son Père(61), lui l'auteur de tout le bien que Jésus accomplit.(62) Jésus recherche constamment à faire la volonté de son Père.

Devant cette vision, Vincent dira aux Filles de la Charité: “ ... Notre-Seigneur était homme de grandissime oraison ...” Dans les Règles communes, il affirme : “Ne pouvant pas imiter entièrement Notre-Seigneur Jésus-Christ, en ce qu'il passait les nuits en oraison, outre celles qu'il faisait le jour, nous le ferons néanmoins selon notre petite portée...”

Vincent demeure profondément convaincu de l'importance de l'union entre l'action et la contemplation qu'il constate chez le Christ. Il assure ses disciples que la stabilité vocationnelle et la vitalité continuelle de leurs oeuvres dépend de la prière.(65) L'esprit missionnaire implique donc, selon les termes des Constitutions et l'exemple de saint Vincent lui-même, que l'on soit “contemplatif dans l'action et apôtre dans la prière.”(66) Pour saint Vincent, c'est la seule façon d'arriver à un apostolat effectif: “ ... donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison.”(67)

2. Sa charité envers le prochain.

L'amour des missionnaires doit être à la fois “affectif” et “effectif”.(68) Ils doivent servir les pauvres “spirituellement et corporellement,”. (69) La vision de Vincent sur l'activité évangélisatrice de Jésus demeure très large.(70) Ceci semble clair d'après le mandat qu'il donne aux divers groupes qu'il a fondés: les Confréries de Charité, la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. L'unité entre l'évangélisation et la promotion humaine, si étroitement liées dans l'esprit de saint Vincent, est aujourd'hui l'un des pivots de l'enseignement social de l'Eglise(71).

Cependant, la “manière vincentienne” d'aimer renferme des caractéristiques particulières. Selon l'enseignement de saint Vincent, les missionnaires entoureront l'évangélisation et la promotion des pauvres de cinq vertus(72) : la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle.

Dans sa conférence du 22 août 1659, saint Vincent rappelle aux membres de la Congrégation de la Mission que ces cinq vertus sont les “facultés de l'âme de toute la Congrégation”(73). De même, dans ses conférences aux Filles de la Charité, il insiste

particulièrement sur la simplicité et l'humilité, en plus de la charité elle-même. Ces vertus nússionnaires sont si importantes qu'on pourrait consacrer tout un article sur chacune d'elles(74). Je me contenterai ici de décrire brièvement comment saint Vincent les voit présentes dans le Christ comme en ceux qui donnent leur vie à Dieu au service des pauvres.

a. *La simplicité*

Jésus(75), le missionnaire du Père, est foncièrement simple. Sa parole est vérité(76). Il dit les choses comme elles sont(77), sans détour et sans rien cacher(78). Il se réfère à Dieu pour tout(79). Saint Vincent est tellement convaincu de l'importance de la simplicité telle qu'il la voit en Jésus, qu'il appelle cette vertu "mon évangile"(80), "la vertu que j'aime le plus"(81). "Savez-vous, mes Soeurs, où loge Notre-Seigneur? C'est chez les simples."(82).

De nos jours, comme du temps de saint Vincent, la simplicité consiste à dire la vérité. C'est une qualité essentielle pour le missionnaire. C'est également une discipline difficile, surtout lorsque notre propre commodité est en jeu ou lorsque la vérité nous embarrasse. Pourtant, l'authenticité et la transparence demeurent très attrayantes aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui que nous sommes appelés à servir.

La simplicité renferme également plusieurs significations connexes. Elle inclut le témoignage de la vérité ou l'authenticité personnelle qui font que la vie du missionnaire s'accorde avec ses paroles. Elle suppose la recherche de la vérité à l'exemple du chercheur, plutôt que du "propriétaire" qui la possède. Comme à l'époque de saint Vincent, la simplicité implique aussi la pureté d'intention, la pratique de la vérité par des oeuvres de justice et de charité, un style de vie modeste, incluant la simplicité du langage, surtout pour la prédication.

b. L'humilité

Jésus(83), le missionnaire du Père, nous enseigne l'humilité "en paroles et en actes"(84). L'humilité nous amène à reconnaître que tout bien vient de Dieu(85). Elle entraîne une reconnaissance de notre faiblesse et de nos fautes(86), accompagnée d'une confiance sans borne en Dieu(87). Vincent presse le missionnaire de contempler "cet original de l'humilité, Notre-Seigneur Jésus-Christ".(88). Il s'émerveille devant le Fils de Dieu qui s'est "dépouillé". (Ph 2,7)(89).

Aujourd'hui, tout comme au temps de saint Vincent, l'humilité signifie que nous reconnaissons notre condition de créature et de sauvé comme étant des dons de l'amour de Dieu(86). Elle apparaît dans notre gratitude pour ces dons, regardant toute chose comme une grâce. L'humilité se vérifie par "l'attitude de serviteur" du missionnaire, par notre disponibilité à entreprendre même des travaux domestiques au service des pauvres. Elle se manifeste également par notre désir d'être évangélisé par les pauvres, qui sont "nos seigneurs et nos maîtres" pour saint Vincent.

c. La douceur

Jésus lui-même nous parle de sa douceur, nous assure saint Vincent(90). Pour lui, cette vertu missionnaire consiste en la capacité de contrôler sa colère(91), à la tempérer et à trouver des moyens de l'exprimer adéquatement(92), d'une manière dirigée par l'amour(93).

Comme du temps de saint Vincent, la douceur habilite le missionnaire à orienter sa colère positivement. Puisque la colère provient d'une énergie naturelle qui monte spontanément en nous lorsque nous percevons quelque chose de mauvais, elle peut être utilisée à bon ou à mauvais escient. Ceux qui se consacrent au service de l'évangile expérimentent le pouvoir ambigu de la colère, tout comme les autres hommes ou femmes. Mais saint Vincent nous assure que la colère peut être transformée et exprimée convenablement. Sa propre révolte devant la souffrance des pauvres n'a-t-elle pas été une force puissante qui l'a amené à établir les Confréries de Charité, les Lazaristes et les Filles de la Charité?

Les doux, saint Vincent en est convaincu, sont accueillants et affables(94). Ils savent combiner l'amour et la fermeté(95). Dans une lettre à sainte Louise de Marillac, le 1er novembre 1637, il écrit: "... si la douceur de votre esprit a besoin d'un filet de vinaigre, empruntez-en un peu de l'esprit de Notre-Seigneur. 0 Mademoiselle, qu'il savait bien trouver l'aigre-doux, quand il fallait!"(96)

L'exemple de Vincent démontre également que les missionnaires peuvent grandir en développant la douceur et l'accueil. Il avoue que son penchant personnel le portait à la mauvaise humeur: je m'adressai à Dieu et le priai de me changer cette humeur sèche et rebutante, et de me donner un esprit doux et bénin; et par la grâce de Notre-Seigneur, avec un peu d'attention que j'ai faite à réprimer les bouillions de la nature, j'ai un peu quitté mon humeur noire!"(97)

d. La mortification

Pour le missionnaire, Jésus est le modèle par excellence de la mortification. "... ne quittons jamais de vue la mortification de Notre-Seigneur, puisque nous sommes obligés, pour le suivre, de nous mortifier après lui."(98) Vincent définit la mortification, ou le sacrifice de soi, comme la soumission de la passion à la raison(99). Cette vertu trouve une place de choix dans ses conférences, où il la décrit abondamment(100). Pour motiver ses missionnaires à s'y engager, il cite plusieurs exemples du Nouveau Testament qui la recommandent(101).

De nos jours, la mortification ne semble pas bien comprise et, par conséquent, n'est pas très populaire, peut-être à cause des distorsions que lui ont fait subir certains auteurs spirituels dans leur façon de la présenter. Mais c'est une vertu missionnaire très importante. "L'ascétisme fonctionnel"(102) contemporain met l'accent sur la mortification comme étant la renonciation à une chose bonne au profit d'une autre. Elle nous amène à définir nos buts missionnaires et à canaliser nos énergies limitées vers eux. Concrètement, cela peut vouloir dire: répondre promptement aux appels de la communauté, particulièrement en acceptant une mission; être fidèle aux demandes de la mission et leur donner la préférence lorsqu'elles entrent en conflit

avec d'autres projets plus agréables; travailler dur au service des pauvres; se lever rapidement le matin pour la prière communautaire; ne pas être avide d'obtenir ou d'accepter des biens matériels; être modéré dans le boire et le manger; acquérir un sens critique par rapport à l'utilisation de la télévision, de la radio, du cinéma et autres médias; retenir les critiques et les paroles acerbes; être lent à demander des privilèges; rechercher la compagnie de ceux qui sont moins agréables autant que de ceux qui nous attirent davantage; donner généreusement de son temps afin de prendre part au processus actuel de prise de décision.

e. Le zèle

Le zèle est l'amour missionnaire brûlant qui remplit le coeur de Jésus. "... demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce coeur, ce coeur qui nous fasse aller partout, ce coeur du Fils de Dieu, coeur de Notre-Seigneur ... (103) Cet amour enflammé conduit le missionnaire à aller n'importe où et à faire n'importe quoi(104). "La charité de Jésus crucifié nous presse"(105), affirme la devise pour la mission des Filles de la Charité.

Le zèle est la vertu de l'activité missionnaire. "Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon."(106) Son but est d'"étendre l'empire de Dieu"(107). C'est l'amour en pratique. S'adressant aux missionnaires, Vincent s'écrie: "Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un coeur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif."(108)

Actuellement, on reconnaît le zèle missionnaire dans la "disponibilité", c'est-à-dire dans la volonté d'aller partout au service de l'évangile. C'est un amour "inventif à l'infini"(109), donc créatif, persévérant, fidèle. En conséquence, surtout en ces temps de changements rapides, le zèle du missionnaire se manifestera dans la formation continue afin de s'adapter aux nouveaux ministères, à de nouvelles circonstances ou aux "âges" nouveaux de la vie (une "seconde carrière" par exemple, ou encore la "retraite"). Comme il est contagieux et se propage, le zèle se manifestera aussi dans la recherche d'autres ouvriers pour la moisson.

Un dernier mot. La mission, pour demeurer vivante, devra être fermement enracinée dans la tradition vincentienne et, en même temps, elle sera continuellement renouvelée et inculturée à chaque époque. Les formes concrètes que prendra la mission pourront, et parfois devront, varier considérablement à travers les âges. Pour cela, la Congrégation devra méditer fidèlement l'évangile et se pencher avec créativité sur les besoins des pauvres et de ceux qui les servent, afin de demeurer dans un état continuel de renouveau.(110)

(Traduction: Mme Raymonde Dubois)

(1) Règles communes XI, 10 (ci-après, RC): "Le nom de Missionnaires ou de Prêtres de la Mission, que nous n'avons pas pris de nous-mêmes, mais qui nous a été donné par la voix commune des peuples ..."

(2) ibid.

(3) SV XI, 13 5; XII, 8 5 ss.

(4) Lc 4, 18.

(5) SV XI, 108.

(6) SV XI, 13 5.

(7) Robert P. Maloney, He Hears the Cry of the Poor, (Hyde Park, New York: New City Press, 1995) 118-125.

(8) Jn 16, 28; Cf. Jn 1, 1; Jn 14, 28.

(9) Mc 16, 15.

(10) SV XI, 134.

(11) Ibid.

(12) SV XII, 367.

(13) SV XII, 301.

(14) Karl Rahner, “The Abiding Significance of the Second Vatican Council”, dans Theological investigations XX, 90-102; Cf. également “The Future of the Church and the Church of the Future” dans Theological investigations XX, 103-114.

(1 5) SV XI, 402.

(16) Cf. Avery Dulles, “Seven Essentials of Evangelization” dans Origins 25 (no 23; 23 novembre 1995); 397-400.

(17) Evangelii Nuntiandi, 24.

(18) SV XII, 87.

(19) SV IX, 59; IX, 593; XI, 364; XI, 592.

(20) Cf. SV 11, 4.

(2 1) RC 1, 2.

(22) RC XI, 12.

(23) SV V, 489; VII, 561.

(24) Betty Ann McNeil, Monograph 1: The Vincentian Family Tree, qui a été publié par Vincentian
Studies Institute, en 1996.

(25) Pour une réflexion intéressante sur le sujet, voir A. Sylvestre, “Prêtre de la Mission pour quoi faire?”, Vincentiana XXXIV, (No 6, novembre-décembre 1995), 363-373.

(26) Certaines entreprises l'ont appris à leur dépens. Même celles qui autrefois étaient florissantes
font maintenant l'expérience de sérieuses difficultés, n'ayant pas su s'ajuster aux changements rapides de la conjoncture économique.

(27) Tertio Millennio Adveniente, 57.

(28) Redemptoris Missio, 37.

(29) Evangelii Nuntiandi, 45; Redemptoris Missio, 47.

(30) Tertio Millennio Adveniente, 5 1; Sollicitudo Rei Socialis, 42.

(31) Discours de Jean-Paul II, lors de la 19e assemblée ordinaire du CELAM, Haïti, 9 mars 1983;
discours à Saint-Domingue, 12 octobre 1984; Cf Evangelii Nuntiandi, 63; Centesimus Annus, 5; Tertio Millennio Adveniente, 45.

(32) Lc 4, 18.

(33) Constitutions 1 (ci-après, C).

(34) Cf Vincentiana XXXIV, 4 I.

(35) RC XI, 10.

(36) Ces dernières années, des équipes missionnaires d'au moins 1000 membres ont été spécifiquement entraînées pour tout un diocèse ou même un pays, avec de bons résultats. Cf T. Sendlein, “La Mission nationale de Panama. Une mise en oeuvre de l'esprit vincentien”, Vincentiana XXXIX (1995), 311-324.

(37) SV XII, 84.

(38) SV XI, 291.

(39) Pour une liste complète des missions lointaines de la Congrégation de la Mission et des Filles

de la Charité, voir José Ignacio Fernández de Mendoza, “La extension misionera actual de ambas congregaciones: Congregación de la Mision y Compaña de las Hijas de la Caridad” dans San Vicente y la Mision Ad Gentes (Salamanca: CEME, 1995), 253-287.

(40) SV XII, 86.

(41) C 17.

(42) Cf Albert di Ianni, “Religious Vocations; New Signs of the Times”, Review for Religious 52 (no 5, septembre-octobre 1993), 745-763. Egalement D. Nygren and M. Ukeritis, The Future of Religious Orders in the United States (Connecticut: Praeger Press, 1993), 251.

(43) Evangelii Nuntiandi, 58.

(44) Medellin, “Conclusions”, 6.13, 14; 13.33.

(45) D. Nygren and M. Ukeritis, op. cit., 250.

(46) SV XI, 32. Bien que le lecteur puisse douter que ce texte (appelant le Christ “l’évangélisateur
des Pauvres”, attribué à saint Vincent par Abelly, son premier biographe (1664), traduise les ipsissima verba du saint, l'idée elle-même me semble toutefois irréfutable, étant donné le recours fréquent de saint Vincent à Luc 4, 18.

(47) Cf. Evangelii Nuntiandi, 15.

(48) RC, Introduction.

(49) SV VI, 393.

(50) Denise Lardner Carmody and John Tully Carmody, In the Path of the Masters (New York: Paragon House, 1994) 119.

(51) Pour une formulation saisissante de l'attitude de saint Vincent devant Dieu, voir SV XII, 133-134, 146-147.

(52) SV, XIII, 179.

(53) SV Il, 106.

(54) SV V, 534; VI, 444; VIII, 55, 256; X, 503.

(55) SV II, 453.

(56) SV I, 68; cf III, 197.

(57) SV V, 396: “Attendons patiemment, mais agissons et, par manière de dire, hâtons-nous lentement ...”

(58) SV VII, 310.

(9) SV IV, 366.

(60) SV M, 83.

(61) Cf. Jn 7, 29; 7, 33; 17, 13; 17, 21. La relation particulière de Jésus avec son Père est un thème
cher à Luc; Cf 2, 49; 3, 22; 9, 35; 10, 21-22; 23, 46.

(62) SV XII, 109.

(63) SV IX, 415.

(64) RC X, 7.

(65) SV XI, 83: “Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout; il pourra dire avec le saint apôtre: ‘Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte.’ La congrégation de la Mission subsistera autant de temps que l'exercice de l'oraison y sera fidèlement pratiqué, parce que l'oraison est comme un rempart inexpugnable, qui mettra les missionnaires à couvert contre soutes sortes d'attaques...” Voir également SV III, 535; IX, 416; X, 583.

(66) C 42.

(67) SV XI, 407-408.

(68) SV IX, 475, 592, 599; XI, 40.

(69) SV IX, 59, 593; XI, 364, 592.

(70) Cf. Evangelii Nuntiandi, 30-39; Congregazione per la Dottrina della Fede, Instruzione su “Liberta cristiana e liberazione” (22 mars 1986), 99. Bien que Vincent ait été très conscient de la nécessité de résoudre les problèmes sociaux de son temps par des moyens institutionnels et structurés (les groupes qu'il a fondés, par exemple), il n'était pas conscient, par ailleurs, comme la plupart de ses contemporains, de ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui “les structures sociales de péché”. Il acceptait en grande partie l'ordre social et politique tel qu'il était (tout comme saint Paul à l’égard de l'esclavage). Malgré cela, il voyait pourtant la nécessité de recourir à une action politique pour faire face aux besoins des pauvres et, dans ce but, il utilisait son influence à la cour et au Conseil de conscience. Cf Luigi Mezzadri, San Vincenzo de Paoli (Edizioni Paoline: Milan, 1986), 69-79, 83-86.

(71) Cf Synode des évéques, Documentation catholique, 1971, La justice dans le monde, No 27,

p. 1020: “Le combat pour la justice et la participation à la transforination du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'lávangile ...” Voir également Centesimus Annus, 5.

(72) SV XII, 302. “Voilà la force et la puissance des maximes évangéliques, parmi lesquelles, parce qu'elles sont beaucoup en nornbre, je choisis principalement celles qui sont plus propres pour les missionnaires...” Au-delà du regard qu’il pose sur les événements de la vie de Jésus, saint Vincent voit dans le Nouveau Testament une série de maximes ou proverbes dont Jésus est “l'auteur”. Il demande à ses disciples de faire ce que faisait Jésus et de pratiquer ce qu'il enseignait, que ce soit par un commandement direct ou à travers ces maximes.

(73) RC 11, 14; SV XII, 309.

(74) Pour une documentation intéressante sur ce sujet, et pour ajouter à sa bibliographie, le lecteur pourra consulterà J.-P. Renouard, “L'Esprit de la Congrégation: Les Vertus Fondamentales” Vincentiana XXVIII (1984) 599-615; voir aussi T. Davitt “The Five Characteristic Virtues”, Colloque XIV (Automne 1986), 109-120. Voir également Christian Sens, “,Comme Prêtre Missionnaire”, dans Monsieur Vincent, témoin de L'Evangile, Toulouse, 1990, 133-151,spécialement 140s; R. P. Maloney, “les cinq vertus fondamentales, hier et aujourd'hui”, Un Chemin vers les Pauvres, Desclée de Brouwer, 1994, 41-81. Voir aussi B. Háring, Timely and Untimely Virtues (London: St. Paul's, 1993). (75) SV IV, 486.

(76) RC 11, 4; SV XII, 172.

(77) SV 1, 144.

(78) SV 1, 294; V, 464.

(79) RC 11, 4: SV, 172.

(80) SV IX, 606.

(81) SV 1, 284.

(82) SV X, 96.

(83) SV XI, 56-57.

(84) RC 11, 7.

(85) SV 1, 182; VII, 98-99.

(86) RC 11, 7

(87) SV III, 279; V, 165.

(88) SV XI, 394.

(89) SV XII, 109.

(90) RC 11, 6.

(91) SV XII, 186.

(92) SV XII, 187.

(93) SV XII, 188.

(94) SV XII, 189.

(95) SV VII, 226.

(96) SV 1, 393-394.

(97) Abelly III, Gaume et Cie, Paris 1891, p. 245.

(98) SV XII, 227.

(99) SV X, 56.

(100) SV IX, 23; X, 59, 151, 246, 248, 280, 399; XII, 215.

(101) Cf. SV IX, 170; X, 61, 398.

(102) K. Rahner, Theological Investigations III, 54.

(103) SV XI, 291.

(104) SV XI, 204: “Oui, la Mission peut tout, parce que nous avons en nous le germe de la toute-puissance de Jésus-Christ...”

(105) 2 Co 5, 14.

(106) SV XII, 262, 307-308.

(107) SV XII, 307.

(108) SV XI, 40.

(1 09) SV XI, 146.

(110) C 2.

"La belle Acarie"

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Presque personne n'a entendu parler de Barbe Avrillot; peu nombreux sont ceux qui identifient le nom Madame Acarie, ainsi qu'elle fut appelée plus tard. Mais, à Paris au début du 17ème siècle, elle fut chaleureusement accueillie et fut au centre d'un grand renouveau spirituel. Ses admirateurs la décrivirent comme "la belle Acarie", puisqu'aux dires de tous elle était éblouissante, avec sa peau claire, ses cheveux châtain foncé et ses magnifiques yeux verts. Ce nom la suivit à travers les siècles et devint le titre d'une de ses principales biographies.1

Henri Brémond, le célèbre historien français, la décrit comme la figure religieuse la plus importante de la période allant de 1590 à 1620. “Comment?”, me demandais-je en lisant Brémond, “pas François de Sales, dont les livres furent fameux non seulement à l’époque, mais sont restés classiques jusqu'à aujourd'hui? pas Pierre de Bérulle, le "fondateur" de l'Ecole française de spiritualité? pas Benoit de Canfield, 'le professeur des professeurs'2". "Ce n'est pas trop dire, rétorque Brémond, que, de tous les foyers spirituels allumés sous le règne de Henri IV, aucun ne brûla plus brillamment ou même de manière égale en intensité que celui de l'Hôtel Acarie."3 Cette femme extraordinaire, mère de six enfants, écrivit peu (et brûla la plus grande partie de ses écrits comme étant sans valeur!), mais elle exerça une énorme influence personnelle durant sa vie. Elle fut le fer de lance de l'introduction des Carmélites de Sainte Thérèse en France; à sa mort, la communauté comptait déjà 17 maisons sur le sol français. Elle eut une influence déterminante dans le développement des Ursulines. La réforme des Abbayes bénédictines lui doit beaucoup. Mais par dessus tout, elle connut, encouragea et dirigea presque toutes les personnalités religieuses marquantes de ce temps. Parmi ses admirateurs les plus ardents il y eut Benoit de Canfield, Pierre de Bérulle, André Duval, Michel de Marillac et François de Sales.

En 1791 elle fut béatifiée en tant que Marie de l'Incarnation, le nom qu'elle prît lorsqu'elle entra chez les Carmélites à la fin de sa vie. Aujourd'hui elle est presque complètement oubliée. J'écris cette étude dans l'intention de raviver sa mémoire chez les membres de la famille de Vincent de Paul. Il la connut et l'admira, tout comme Louise de Marillac, dont un oncle fut un des plus grands dévots de Madame Acarie.

L’ami et conseiller de Vincent, André Duval, fut son premier biographe. "Elle avait le don, et pas des moindres, écrit Duval, de pénétrer profondément les âmes"4. La vie de Madame Acarie par Duval, nécessita sept éditions dans les six années qui suivirent sa mort et se répandit bientôt à travers toute l'Europe.

Ses premières années

Barbe Avrillot naquit à Paris le 1er Février 1566. Son père, Nicolas Avrillot, était chancelier de la Reine Marguerite de Navarre et financier de la Chambre de Paris.5 Sa mère, issue aussi d'une bonne famille parisienne, était Marie Luillier, qui semble avoir été une

femme plutôt rude, parfois même violente. La famille était très catholique, très royaliste et très riche. Etant enfant, Barbe se sentait mieux chez elle auprès d'une de ses tantes, religieuse à l'Abbaye de Longchamps au Mont Valérien, où sa mère l'envoya pour son éducation. En classe elle se montra vive et intelligente et exprima bientôt le désir de devenir religieuse à l'Hôtel Dieu de Paris. Mais sa mère ne fut pas d'accord. Marie Luillier était déterminée à ce que son unique enfant se marie, qu'elle veuille ou non. Ainsi, le 24 Août 1582, à 16 ans et demi, Barbe épousa Pierre Acarie, que Brémond décrit comme un de ces maris "impétueux, intimidant, indolent, taquin, passant du gros rire à la colère avec une rapidité déconcertante, tour à tour le délice et la terreur de leurs proches....."6 Comme son beau-père, Pierre s'enrôla bientôt dans la Ligue, 7 une conspiration contre le roi, et dut s'exiler après la victoire d'Henri IV.

Barbe devint très connue et très estimée dans la société parisienne en dépit des infortunes de son mari. Elle donna naissance à trois garçons et trois filles et les éleva avec beaucoup de soin et de tendresse. Elle était très avisée et ordonnée à la tête de sa grande maisonnée et géra ses biens avec sagesse. Ceci s'avéra précieux quand sa famille traversa des moments difficiles lorsque son mari et son père partirent tous les deux en exil. Tout en élevant ses enfants, administrant sa maisonnée, s'intégrant bien à la société parisienne et faisant face aux crises causées par les intrigues de sa famille, elle priait chaque jour et développait une vie intérieure profonde.

Pendant l'absence de Pierre, les gens haut placés de Paris étaient très frappés par son habileté à gérer ses affaires. Même Henri IV, qui avait envoyé son mari en exil, et sa femme, Marie de Médicis, étaient parmi les fervents admirateurs de Barbe. En dernier lieu, elle put user de son influence auprès du roi pour obtenir la permission pour Pierre de rentrer en France après 18 mois.

Les premières expériences mystiques

Ses biographes relatent les débuts des expériences mystiques de Barbe de cette manière. Pierre, découvrant un jour que Barbe était absorbée dans un roman, le lui reprocha et lui donna une pile de livres pieux que son confesseur lui avait recommandés. Ce même confesseur, Monsieur Roussel, lui fit remarquer une phrase dans l'un de ces livres: "Trop avide est la personne pour qui Dieu ne suffit pas." Ces mots eurent l'effet d'un coup de foudre dans sa vie. Ensuite, elle sembla avoir un cœur nouveau et une perception nouvelle de la vie.

Vers 1588, alors qu'elle avait 22 ans et avait déjà mis au monde trois enfants, Barbe eut la première de ses extases. Elle trouvait ces expériences très étranges. Son confesseur et ses conseillers furent de peu de secours pour elle. En fin de compte elle ne savait que penser des continuelles extases qu'elle "endurait", pour ainsi dire. Pendant cette période déroutante de sa vie, elle eut trois autres enfants.

Ses expériences furent par moments tout à fait embarrassantes. Un dimanche matin, par exemple, elle alla à la Messe dans sa paroisse. Quand vint le soir elle n'était toujours pas rentrée à la maison. A la nuit tombée, ses amis la trouvèrent, toujours dans l'église, en extase. Lorsqu'elle en sortit, elle demanda si la Messe était terminée. De telles extases étaient généralement accompagnées de souffrances aiguës et, par la suite, de stigmates clairement marqués qu'elle arrivait à peu près à cacher. Comme sa belle-mère commençait à remarquer l'état dans lequel Barbe se trouvait, elle appela des docteurs qui la saignèrent, mais sans résultat. Enfin, Benoit de Canfield, la plus grande autorité de l'époque en matière de

mysticisme, fut consulté. Il certifia à Barbe que ses expériences venaient de Dieu et qu'elle ne devait pas avoir peur de lui permettre d'agir en elle.

Déconcerté, son mari donna à Barbe d'autres livres sur le mysticisme, mais elle leur montra peu d'intérêt. En réalité, elle essaya d'éviter les extases et de les cacher à son entourage. A l'instar de beaucoup de ses conseillers, elle considérait les expériences mystiques comme périphériques pour authentifier la sainteté et tendait à être sceptique envers de tels phénomènes aussi bien pour elle-même que pour les autres (en réalité, Duval déclare: "Elle essaya de les empêcher plus fermement que certains autres ne firent pour les rechercher ou les provoquer”.)

Tout en disant le chapelet avec ses enfants, en regardant un crucifix, en lisant un livre, ou même en conversant, Barbe pouvait parfois tomber en extase. Il semble bien que ses enfants y devinrent parfaitement habitués. Par la suite, quand elle était avec ses filles dans le monastère du Carmel, celles-ci la taquinaient souvent en public à propos des "pauses" provoquées par ses extases à la maison!

Vie de famille

En même temps que Barbe faisait l'expérience de Dieu de cette nouvelle manière, elle élevait sa famille, assumait de nombreuses obligations sociales et s'engageait dans de formidables activités religieuses, telle que l'établissement des Carmélites en France.

Sa vie de maîtresse de maison ne fut sûrement pas facile. André Duval, qui est beaucoup plus indulgent pour son mari que la plupart des autres écrivains, décrit ainsi la situation de Barbe à la maison" Comme Monsieur Acarie ne désirait pas s'embarrasser des affaires domestiques, ce fut elle qui en assuma la charge, non seulement pour les affaires quotidiennes, mais aussi pour tout ce qui concernait les enfants, les garçons aussi bien que les filles, et les nombreux domestiques hommes et femmes."9 Pendant ses années de relation avec la Ligue, Pierre Acarie dilapida une immense fortune. Sa femme, par son ingéniosité, s'arrangea à la fois pour tenir la maison, satisfaire les débiteurs et payer la rançon de son mari lorsqu'il fut capturé par une bande de voleurs. Duval raconte qu'un jour, alors qu'elle dînait, des huissiers entrèrent et saisirent tout dans sa maison jusqu'à son assiette.10

Des souffrances personnelles l'affectèrent aussi durant cette période. Rentrant d'une de ses visites à Pierre en exil, Barbe tomba de cheval, se prit le pied dans l'un de ses étriers, fut traînée sur une longue distance et se fractura la hanche. Le docteur la répara mal et on dut la racasser. L'année suivante elle se fractura le fémur en glissant sur une marche alors qu'elle rendait visite à son fils aîné au collège. A peine était-elle remise qu'elle tomba une nouvelle fois alors qu'elle sortait de l'église paroissiale d'Ivry, se fracturant de nouveau le fémur. Elle boita le reste de sa vie. Malgré tout, elle resta incroyablement active, bien qu'obligée de se servir d'une canne et d'être dans l'incapacité dorénavant de rester très longtemps debout.

Nous avons des renseignements tout à fait dignes de foi sur la manière dont elle éleva ses enfants, depuis que ses trois filles communiquèrent leurs souvenirs à Duval lorsqu'il écrivit la vie de Barbe. Elles témoignèrent aussi devant les enquêteurs pendant le procès de sa béatification; en fait, son fils Pierre fut le premier à promouvoir sa cause, en 1622. Les enfants affirment qu'elle fut patiemment à leur écoute et qu'elle les encourageait à venir parler avec elle. Ils sentaient aussi "qu'elle pénétrait jusqu'aux profondeurs de leur âme d'un simple

regard."11 Elle aimait la vérité et par conséquent avait de très sévères réactions quand ses enfants mentaient. "Fussiez-vous grandes comme des poutres disait-elle à ses filles (elle était elle-même très petite), "j'engagerais des femmes pour vous châtier plutôt que de laisser passer un mensonge sans punition."12 Elle combattait la vanité chez ses enfants et avait soin qu'ils traitent les domestiques avec gentillesse et humilité. Sa fille aînée déclare: "Elle était très douce avec nous, mais mêlait à cette douceur une gravité si profonde et imposante qu'il semblait impossible de ne pas faire ce qu'elle voulait." Sa plus jeune fille ajoute: "Elle était toujours soucieuse de me garder humble mais elle le faisait avec tant de gentillesse que je n'ai jamais été blessée dans mon amour-propre de la leçon ainsi donnée. Quand elle était obligée de me punir, elle le faisait de telle sorte qu'il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'elle me corrigeait de façon non justifiée et ses corrections ne me fâchèrent jamais avec elle."

Les trois filles de Barbe devinrent toutes Carmélites. Marguerite entra en 1605 et Geneviève en 1607. La première devint une personnalité célèbre, connue sous le nom de Mère Marguerite du Très Saint Sacrement, et joua un rôle prépondérant dans la réforme de la vie religieuse de l'époque. Sa fille aînée, Marie, qui était très belle comme sa mère, entra la dernière. Barbe était très attentive à ne pas faire pression sur elles en aucune manière concernant leur choix de la vie religieuse. En réalité, dans le cas de Marie, Pierre et Barbe essayèrent quelques entrevues, furent enchantés de l'un de ces projets de mariage et entamèrent même des pourparlers avec les parents du jeune homme à propos de la dot que Marie pourrait apporter. Marie, finalement, décida d'entrer au Carmel et fut acceptée en Mars 1608.

Son fils aîné Nicolas étudia le droit et se maria quand il eut 22 ans. Il semble avoir hérité un peu de l'impétuosité de son père et, bien qu'ayant saint François de Sales comme directeur, il causa des soucis considérables à son père et à sa mère. Lui et sa femme eurent deux enfants, si bien que Barbe devint grand-mère à 42 ans.

Pierre, son second fils, entra chez les Jésuites mais les quitta avant la mort de sa mère. Il étudia la théologie, obtint un doctorat à la Sorbonne, entra dans le clergé de Rouen et devint chanoine de la cathédrale et vicaire général du diocèse.

Nous ne savons que peu de choses de son plus jeune fils Jean. Apparemment, après au moins quelque préparation en vue de la prêtrise, il devint soldat, alla en Allemagne et se maria. Il y a quelque incertitude sur le fait qu’il aurait pu être ordonné prêtre, puis partir en Allemagne dans le but de se marier, mais les preuves ne sont pas très claires. Ce qui est certain cependant c'est que Barbe eut de gros soucis à son sujet, quelqu’en fut l'origine. Nous savons aussi que lui et sa femme lui donnèrent un autre petit-enfant.

On ne doit pas avoir l'impression que l’ambiance étaient plutôt "mystiques" à la maison des Acarie. Barbe achetait des tas de jouets à ses enfants et aimait beaucoup jouer avec eux.13 En dépit des humeurs changeantes de son mari, de ses problèmes politiques et de ses échecs économiques, elle et Pierre vécurent une vie conjugale heureuse pendant 31 ans.

Le salon

Peu à peu la maison Acarie, rue des Juifs, devint un lieu de conversation très fréquenté. En quelque sorte, le tout Paris s'y rendait. Elle représentait la conscience du pays,

pour ainsi dire. Quand une rumeur se répandit au sujet du Roi, celui-ci envoyait un prêtre, le père Coton, à Madame Acarie pour l'assurer que c'était faux, car "il la tenait en une si haute estime qu'il suffisait que la sainte ne donna pas crédit à la calomnie."14

Il se trouvait dans son salon un nombre extraordinaire d'homme et de femme chez lesquels on pourrait dire que Madame Acarie "libérait la grâce". Ce qui est frappant c'est que beaucoup de ceux qui l'entouraient étaient très critiques dans leurs jugements à propos des expériences mystiques et des phénomènes extraordinaires. Aucun d'entre eux, cependant, ne semble avoir douté de la bonne foi de Barbe Elle était elle-même très réservée au sujet de ses expériences. En fait elle décourageait fermement la curiosité, même chez ses amis les plus intimes. Elle parlait librement de ses expériences seulement avec trois confesseurs, Benoit de Canfield, Pierre de Bérulle et le père Coton. François de Sales reconnaît que, bien qu'il l'ait souvent entendue en confession, il n'a jamais eu le courage de la questionner sur ses expériences et elle-même n'en parlait jamais spontanément. Duval, qui la connaissait très bien, recueillit la plus grande partie de ses informations à partir de ses observations personnelles et des remarques de ceux qui entouraient Barbe. Il eut réellement beaucoup à observer puisqu'il vit souvent Barbe au milieu de ses expériences mystiques.

Mais ce qui faisait du salon un centre si important c'était le don de Madame Acarie pour la direction spirituelle. Elle avait un talent particulier pour le "discernement des esprits." La longue liste de personnages éminents qui venaient à l'Hôtel Acarie la consultaient sur les sujets les plus délicats. Beaucoup d'entre eux en vinrent à la connaître alors qu'il travaillaient avec elle à l'organisation de diverses entreprises charitables et religieuses, mais ils furent bien vite amenés à parler avec elle de leurs propres besoins spirituels et de ceux des autres. Des directeurs spirituels bien connus lui soumettaient des cas difficiles parce qu'ils avaient la ferme confiance qu'elle avait la faculté de discerner l'authentique sainteté de ses contrefaçons. Elle semble avoir été capable de lire facilement dans le coeur des gens. Le Père Binet, provincial des Jésuites, témoigna: "Ce qu'elle m'a dit était connu de Dieu seul. Elle me montra toutes les conséquences que (mes) affaires pouvaient entraîner, et rien n'aurait pu être plus vrai."15

Ses relations avec ces gens importants étaient extraordinaires. Michel de Marillac, qui la voyait presque chaque jour, dit de Barbe: "De son coté tout était vertu et grâce; du mien, les effets de la grâce se reflétaient à partir d'elle.

La maison Acarie devint le lieu de réunion des discussions sur la vie spirituelle. Religieux et laïques s'y rencontraient en nombre croissant pour en apprendre plus sur le nouveau mouvement de réforme qui se répandait dans Paris. Quelques-unes des plus importantes décisions concernant le renouveau de la vie religieuse de cette époque furent prises dans la maison de Barbe. Plusieurs de ses plus grands admirateurs y vinrent presque chaque jour. Ils y trouvaient, d'une part, une hôtesse humble et gracieuse, et d'autre part, une femme aux remarquables dons de discernement qui était prête à soutenir tout projet de valeur en vue de la réforme de l'Église ou du service des malades et des pauvres.

Introduction des Carmélites en France

Sans délaisser son travail de direction spirituelle et ses oeuvres charitables, Barbe se trouva impliquée dans un autre projet à long terme: la réforme de différentes communautés de religieuses. Duval écrit: 17

Ordinairement les religieuses ne s'en remettent pas volontiers à des femmes mariées, du moins en ce qui concerne leur vie intérieure. Cependant Dieu l'avait gratifiée dans ce domaine de grâces tellement spéciales, et elle se comportait avec tant d'humilité et de tact, qu'elles n'éprouvaient aucune difficulté à lui ouvrir totalement leurs coeurs et à lui confier leurs plus secrètes pensées. Bien qu'il y ait de très nombreux couvents dans Paris et aux environs, elle alla partout, encourageant certains à une meilleure vie et à contrôler leurs désirs, suggérant à d'autres d'entreprendre la réforme de leurs maisons.

Elle eut une énorme influence sur la vie de nombreuses communautés, mais c'est pour avoir introduit les Carmélites réformées de Thérèse d'Avila en France qu'elle est le plus connue.

L'histoire de l'arrivée des Carmélites dans son pays est longue et compliquée, impliquant de délicates négociations avec le gouvernement espagnol, les Supérieures des Carmélites, le Saint-Siège et le Roi de France. L'affaire toute entière commença avec une vision au cours de laquelle Ste Thérèse dit à Barbe que la réforme que Thérèse avait accomplie en Espagne devrait être maintenant apportée en France. Il semble que ce fut la première vision de Barbe. Elle en fut bouleversée, mais aussi bien sûr fortement marquée. Son directeur spirituel du moment, Dom Beaucousin, l'encouragea à aller de l'avant, pas à pas. Mais la résistance fut forte spécialement au sommet.

A un certain moment lorsque les relations entre les deux pays étaient particulièrement mauvaises, le Roi n'était pas du tout pressé d'introduire des Espagnoles en France: "Ne pouvez-vous trouver des religieuses à la vie suffisamment sainte dans les couvents de ce pays qui pourraient être mises à la tête de la nouvelle fondation?" Mais Barbe ne pouvait pas accepter un refus. François de Sales intervint à Rome. Bérulle entreprit une mission difficile auprès des autorités carmélitaines en Espagne, et la Duchesse de Longueville, amie de Barbe, intervint personnellement auprès du Roi de France. Finalement le Roi céda et, le 18 juillet 1602, autorisa l'établissement d'un couvent de Carmélites à Paris.

Enfin, Bérulle amena six Carmélites d'Espagne, dont deux avaient été des proches compagnes de Ste Thérèse elle-même. Leur expérience en France fut difficile (toutes sauf une quittèrent pour les Pays-Bas dans les cinq ans!), mais cette petite semence eut un incroyable développement. Cinquante cinq monastères de Carmélites furent fondés en France dans les quarante années qui suivirent!

En préparation de ce nouveau départ, un certain nombre de femmes commencèrent petit à petit à vivre comme pensionnaires dans la maison Acarie et en arrivèrent à former une communauté semi-officielle sous le nom de Congrégation de Sainte-Geneviève. Comme les négociations pour la venue de Carmélites avançaient à Rome, les supérieurs ecclésiastiques à Paris étaient contents d'avoir ce petit groupe sous la main pour la fusion avec les Sœurs espagnoles dès leur arrivée. Ils chargèrent Madame Acarie de former ces femmes et d'étudier la vocation de chacune d'entre elles. Elle avait une remarquable sûreté de jugement.

Les considérations extérieures ne pesaient en aucune manière sur elle dans le discernement des vocations. Un certain nombre d'hommes d'église lui avaient recommandé une jeune femme qui était prête à offrir une dot très substantielle pour la construction du

premier Carmel. Dès le premier entretien, Madame Acarie déclara qu'elle n'avait pas la vocation. "Je ne me ferai aucun souci au sujet de l'argent nécessaire pour la construction matérielle," déclara-t-elle, "mais uniquement pour les pierres vivantes qui construiront l'édifice spirituel."18

Avec sa maison qui devenait de plus en plus pleine et affairée, Pierre Acarie semblait très déconcerté par le fait que des gens de toutes sortes, grands et petits, hommes et femmes, religieux et laïques, viennent parler avec sa femme qui recevait par ailleurs des lettres de tous les cotés. Par moments il refusait de recevoir des hôtes, à d'autres il les questionnait à l'excès, à d'autres encore il était importun. De nombreux hôtes apprirent à le mettre de bonne humeur et l'amenèrent à raconter des anecdotes sur ses aventures dans la Ligue.

Une jolie novice du nom de Lejeune, de Troyes, qui vivait à l'Hôtel d'Acarie, estima qu'elle devait rire et danser avec Pierre afin que il ne se décourage pas. Un jour Pierre dit à sa femme: "Toutes vos dévotes sont si raides; seule ma petite Troyenne est sensible!". Barbe ne dit rien à Pierre, mais prit la jeune novice à part et lui parla de sa familiarité excessive. La jeune femme lui expliqua naïvement combien il lui était difficile de se comporter autrement: "Madame, que puis-je faire? Monsieur Acarie est mon hôte et je ne peux pas lui dire non!" La jolie petite Troyenne devint une excellente Carmélite.

Sa spiritualité

Nous possédons très peu de chose des écrits de Madame Acarie, mais sa vie, ses travaux et les réflexions de ses amis intimes nous révèlent un certain nombre de renseignements sur la spiritualité de cette femme fascinante.

1. Elle avait une étonnante capacité pour combiner les travaux d'une vie charitable très active avec une vie de prière profondément contemplative. Rétrospectivement, on se doute que cette aptitude est ce qui convainquit son entourage que ses expériences mystiques étaient authentiques. Tout au long de sa vie elle fut engagée dans des oeuvres au service des pauvres et des malades et fut très généreuse de ses biens matériels. Pendant le siège de Paris en 1590 elle distribua de la nourriture provenant de ses propres provisions familiales à ceux qui avaient faim et prit soin des blessés à l'Hôpital Saint-Gervais aussi bien que des malades pauvres de l'Hôtel-Dieu. Fréquemment, elle passait du temps auprès des mourants dans les hôpitaux les aidant à se préparer à bien mourir. En même temps, cette femme très active était indiscutablement une contemplative. Elle avait un sens profond de sa dépendance à l’égard de Dieu et de l'action de la providence divine dans sa vie. Elle fit l'expérience profonde de la présence de Dieu et retira de cette expérience une grande clarté de vision qu'elle réussit à communiquer aux autres.

2 Barbe était très consciente de la nécessité d'une réforme dans l'Église. Il est frappant de constater que beaucoup de gens qui venaient à elle étaient eux-mêmes des réformateurs. Comme il a été mentionné précédemment, elle fut le fer de lance du renouveau carmélitain en France et joua un grand rôle dans celui des Ursulines et des Bénédictines. Elle eut aussi des liens significatifs avec la réforme du clergé séculier à travers ses contacts avec Bérulle et sa Congrégation de l'Oratoire, avec Olier et les prêtres de Saint Supplice, avec Bourdoise et la fondation d'une communauté de prêtres et le séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et

probablement avec Vincent de Paul, qui fut plus tard un des chefs de file du le renouveau du clergé.

3 La cœur de la spiritualité de Barbe repose très étroitement sur son amour de la vérité. Comme il a été mentionné plus haut, ce trait restait gravé dans l'esprit de ses enfants lorsqu'ils évoquait leur éducation. Pour Barbe c'était aussi un critère décisif dans le discernement des vocations. Elle rejeta une candidate qui avait été vivement recommandée par Duval, lui disant: "Elle n'est pas franche; Ses lèvres ne sont pas en accord avec son cœur. L'Esprit de Dieu ne demeure pas dans une telle personne. Si elle devenait une religieuse, elle abandonnerait rapidement, ou si elle n'abandonnait pas elle serait source de toutes sortes d'ennuis."19 D'un autre coté elle poussa à l'admission d'une jeune femme qui reconnaissait ses nombreuses faiblesses. "Son esprit est simple et ouvert," commenta Barbe, "c'est cela qui est nécessaire chez une religieuse."20

4 Elle était aussi très profondément humble. Comme on peut l'imaginer, ses expériences mystiques suscitaient beaucoup de curiosité chez tous. Les gens s'arrêtaient par moments pour la désigner dans la rue. D'autres la glorifiaient en sa présence. Elle trouvait tout cela éprouvant, vu que sa propre évaluation des phénomènes extraordinaires fut très sobre. En plus de tout cela, une longue file de gens venaient la consulter sur toutes sortes de sujets spirituels. Elle semble avoir tout assumé avec une parfaite égalité d'âme, bien que, par moments avec quelque embarras. Sa fille Marguerite certifiait: "Je ne pouvais m'empêcher d'admirer ma mère qui, après avoir été consultée par de très nombreuses personnes éminentes, ce qui arrivait chaque jour, retournait à ses devoirs de maîtresse de maison avec un esprit aussi calme que si elle avait seulement vu des membres de sa propre famille. Cela me donnait toujours une impression éclatante de sa sainteté." Une autre amie, Madame de Maignelay, remarquait: "Ni les honneurs qu'on lui rendait de tous cotés, ni les marques d'estime que des personnes haut-placées dans le pays lui montraient, ni même la soumission à ses conseils que lui montraient d'illustres prélats et les membres les plus connus de l'Église (car ils la consultaient sur les sujets les plus délicats) ne furent jamais pour elle motifs à se forger une bonne opinion d'elle-même."

5 Barbe était convaincue, comme elle le faisait souvent remarquer à Duval, que Dieu donne des lumières particulières aux gens pour qu'ils prennent conscience des obligations de leur état de vie et, les ayant vus, pour qu'ils mènent à terme. Elle était très fidèle à ses obligations de mère famille, leur donnant la préférence sur toutes les autres activités de sa vie. Pierre et ses enfants venaient en premier. Son mari ne partageait pas toujours son enthousiasme pour ses nombreuses causes charitables, mais il la considérait comme étant une épouse merveilleuse. Barbe, pour sa part, croyait profondément que Dieu lui parlait principalement dans le contexte de la vie qu'elle avait choisie. La fidélité aux obligations de son état de vie devint la clef de voûte de sa spiritualité. Elle vécut joyeusement et fidèlement comme épouse et comme mère pendant les 31 ans de son mariage avec Pierre. De même, elle fut sereinement fidèle pendant ses quatre années de cloître.

Les dernières années

Après la mort de Pierre en 1613, Barbe rejoignit les Carmélites comme soeur converse. A sa propre requête elle travailla à la cuisine (bien que les gens continuaient d'affluer vers elle pour leur direction spirituelle, par moments pour le plus grand plaisir de ses supérieures et à d'autres pour leur consternation!). Elle fut d'abord envoyée dans la

communauté d'Amiens, et ensuite à Pontoise. Mais ces dernières années ne furent pas sans difficultés.

En 1616, une prieure nouvellement élue à Amiens, Anne de Viole, lui causa de grandes souffrances, l'humiliant publiquement en plusieurs occasions et lui interdisant d'offrir sa direction spirituelle à des sœurs qui la recherchaient. Barbe supporta ceci avec courage et calme. La situation était ironique en ce sens que, bien qu'elle fut une sœur converse, Barbe elle-même avait été proposée par les sœurs pour être la prieure. Mais André Duval avait refusé de confirmer son élection, à son soulagement, et c'est seulement alors la charge tomba sur Anne de Viole. Une autre épreuve lui arriva dans ses contacts de plus en plus tendus avec Bérulle, qui avait été un de ses plus proches collaborateurs (il était aussi son cousin). Peu avant sa mort, leurs rapports se rompirent irréparablement (une rupture semblable survint, à peu près au même moment dans les rapports de Bérulle avec André Duval et Vincent de Paul). La rupture entre Bérulle et Barbe, qui arriva au terme d'une longue série d'événements, survint quand il essaya d'imposer aux Carmélites un quatrième vœu, d'esclavage à Notre Seigneur et à sa Bienheureuse Mère. Barbe pensait que le voeu n'avait pas grand chose à voir avec la spiritualité de Thérèse d'Avila mais beaucoup avec celle de Bérulle. Elle fut très ferme dans son opposition. Bérulle devint furieux de sa réaction, et, bien que Barbe fut très malade, il lui tint des propos très durs, lui disant qu'elle avait un esprit mesquin et qu'elle avait raté toutes les choses qu'elle avait entreprises. Quelques jours plus tard elle entra dans la dernière phase de sa maladie.

Madame Acarie mourut le 18 Avril 1618, à l'âge de 52 ans, très aimée de ses enfants, de ses sœurs Carmélites et de ses amis.21 Brémond lui adressa cet hommage:

> *Ses extases ne furent que des signes, comme une lampe accrochée au dehors pour les voyageurs cherchant leur chemin dans la nuit. Leur attention était d'abord captée par les phénomènes extraordinaires, mais ils apprenaient bientôt d'elle des vérités tellement plus simples et d'un genre tout à fait différent. Son message consistait en une phrase de l'Evangile, que seuls les mystiques comprennent parfaitement, "Le Royaume de Dieu est parmi vous."*22
>
> (Traduction: Mme Monique Amyot d'Inville)

1. Bruno de Jésus-Marie, OCD, *La Belle Acarie, Bienheureuse Marie de l'Incarnation,* Paris et Bruges, Desclée de Brouwer, 1942.

2. Benoit de Canfield, Capucin anglais, qui s'appelait William Fitch (1562-1611), après s'être converti du Puritanisme, se réfugia en France. Il eut une énorme influence sur ses contemporains et fut un directeur spirituel très recherché. Brémond affirme que sa *Règle de perfection* fut le manuel pour deux ou trois générations de mystiques, l'appelant "le professeur des professeurs." Cf. *Histoire littéraire du sentiment religieux en France* (Paris, 1916 et 1928), II, pp.155-58, ainsi que VII, pp. 266. L'œuvre de Brémond apparaît aussi dans une traduction anglaise, qui sera utilisée pour toutes les citations suivantes. Cf. H. Brémond, *A Literary History of Religious Thought in France: From the Wars of Religion Down to Our Times. Vol. II: The Coming of Mysticism (1590-1620),* traduit par K.L. Montgomery (London, SPCK, 1930). Cf. aussi T. Davitt, "An Introduction to Benet of Canfield," *Colloque* 16 (1987) 268-82.

3 Brémond, *A Literary History*, 145.

4 André Duval, *La vie admirable de la servante de Dieu, sœur Marie de l'Incarnation, connue dans le monde sous le nom de Mlle Acarie* (Paris, 1621, 1893) 63. Toutes les pages de références sont dans l'édition 1893.

5 Nicolas Avrillot se trouva impliqué dans la *Ligue* et fut par la suite ruiné à cause de sa connexion avec elle. Après la mort de sa femme il devint prêtre.

6. Brémond, *op. cit*. 151.

7 Il fut surnommé par ses critiques, le "laquais" de la *Ligue*.

8 Cf. Duval, *op. cit*. 21-22.
9 Duval, *op. cit*., 346.

10 Duval, *op. cit.*, 77

11 Duval, op. cit., 45.

12 Duval, *op. cit*., 50.

13 Duval, *op. cit*., 44.

14 Duval, *op. cit.*, 549-550.

15 J.B. Boucher, *La vie chrétienne de la vénérable sœur Marie de l'Incarnation* (Paris, 1800, 1893) 190.

16 Boucher, *op. cit*., 159.

17 Duval, 102-103.

18 Boucher, *op. cit*., 238-240.

19 Lancelot Sheppard, *Barbe Acarie* (London: Burns, Oats and Washbourne, 1953) 106.

20 Ibid.

21 Au moment où je terminais cette étude, je recevais la copie d'un article de Lawrence Cada, SM, intitulé "Madame Acarie," préparé pour un symposium sur "l'Ecole Française de Spiritualité." Cada donne une biographie assez complète. Le lecteur intéressé pourrait désirer consulter: Henry Brémond, *A Literary History of Religious Thought in France.* Volume 2, "The Coming of Mysticism" (1590-1620), Londres, SPCK, 1930; Emmanuel de Broglie, "Acarie (Barbe)", in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 1, cols. 254-59, Paris, Letouzey et Ané, 1912 et *La Bienheureuse Marie de l'Incarnation: Madame Acarie (1566-1618).* Collection "Les Saints" Paris, Victor Lecoffre, 1903; Florin, V. "Marie de l'Incarnation, bienheureuse (1566-1618)", *Catholicisme*, vol. 8, cols. 640-41, Paris, Letouzey et Ané, 1980; Michel Houssaye, *M. de Bérulle et les Carmélites de France (1575-1611),* Paris, Henri Plon, 1872; M. Marduel, *Madame Acarie et le Carmel français*, Lyon et

Le Puy, Xavier Mappus, 1963; Marie-Thérèse de Saint-Joseph. "Marie de l'Incarnation (bienheureuse)" *Dictionnaire de Spiritualité*, vol. 10, cols. 486-87, Beauchesne, 1980; Jean-Dominique Mellot, *Histoire du Carmel de Pontoise*, Volume 1 (1605-1792), Paris, Desclée de Brouwer, 1994; Lucy Menzies "Madame Acarie, 1566-1618" Chapitre (pp. 229-57) in *Mirrors of the Holy: Ten Studies in Sanctity*, Londres, A.R. Mowbray, 1928; Stéphane-Marie Morgain, OCD, *Pierre de Bérulle et les Carmélites de France: La querelle du gouvernement 1583-1629*, Paris, Cerf, 1995; Elizabeth Rapley, *The Devotes: Women and Church in Seventeenth-Century France*, Montréal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990; A.-R. Salmon-Malebranche, *Madame Acarie: Bienheureuse Marie de l'Incarnation*, Pontoise, Carmel de Pontoise, 1977. Réimprimé avec de nouvelles illustrations par l'Association du Vert Buisson (Pontoise, 1987); Lancelot C. Sheppard, *Barbe Acarie: Wife and Mystic*, New York, David McKay, 1953.

22 Brémond, *op. cit*., 193.

Bibliographie Vincentienne

LUIGI CHIEROTTI, C.M.

Federico Ozanam (1813-1853)

Uno dei fondatori delle Conferenze di Carità

Publié par Cooperazione Vincenziana, Gènes, 1997 (57 pages)

Cet opuscule synthétique et agrémenté d'images, présente à l'intention du grand public la belle figure de ce laïc catholique et ami des pauvres, ainsi que son oeuvre. Il est à noter que le P. Chierotti avait déjà publié pour Cooperazione Vincenziana, il y a déjà quelques années un ouvrage beaucoup développé sur Ozanam portant exactement le même titre (2 ème édition en 1993).

MADELEINE DES RIVIERES

Ozanám

Un sabio entre los pobres

Éditions CEME, Salamanque, 1997 (226 pages)

Il s'agit de la traduction du français par Máximo Agustín, C.M., du livre intitulé *Ozanam, un savant chez les pauvres*, publié aux éditions Bellarmin (Montréal, 1984). Cet ouvrage raconte la vie et l'apostolat de celui qui fut l'un des principaux fondateurs de la Société de Saint-Vincent de Paul, situant le personnage et son action dans le contexte politique, social et ecclésial de l'époque.

FRANCISCO SAMPEDRO NIETO, C.M.

San Vicente de Paúl

La espiritualidad de la acción

Édité par la par la Province C.M. du Chili, 1996 (136 pages)

Ce livre, écrit par le Visiteur du Chili, offre un précieux guide pour la formation des laïcs vincentiens, des futures Filles de la Charité, de nos jeunes en formation, ainsi que de tant d'autres. Après avoir présenté la personne et l'oeuvre de saint Vincent et l'avoir situé dans son époque, l'auteur aborde la question de la spiritualité vincentienne et insiste sur la spiritualité de la charité. En annexe, en lien avec saint Vincent, il aborde des thèmes comme l'évangélisation et l'oecuménisme, la famille vincentienne, la spiritualité mariale.

JEAN-MARIE ESTRADE, C.M.

Aïna - La Vie

Mission, culture et développement à Madagascar

Aux éditions de l'Harmattan, Paris, 1996 (303 pages)

L'auteur, missionnaire à Madagascar depuis 26 ans est actuellement animateur d'Aïna, un centre de promotion dans une banlieue défavorisée de Manakara; il nous livre son expérience. Théologien philosophe et ethnologue, le P. Estrade, nous propose une profonde réflexion en trois temps: **Semence:** les débuts de la mission... et de la colonisation, il y a un siècle. L'arrivée des premiers fils de M. Vincent et le début des tournées de brousses. **Culture:** une réflexion sur christianisme et colonisation, mission et évangélisation, foi traditionnelle et foi chrétienne; inculturation foi et développement. **La Vie:** le temps des premiers bourgeons et des premiers fruits, les fruits rouges de la vie et de l'espérance. Croire fait croître. C'est un éclairage et un témoignage précieux sur un pays où travaillent aujourd'hui tant de nos Confrères et Soeurs.

JOSEPH BENOIT, C.M.

Le peuple des pirogues et le diocèse de Farafangana

Aux éditions de l'Harmattan, Paris, 1997 (190 pages)

Ancien missionnaire à Madagascar, où il travailla pendant près de 30 ans, l'auteur connaît bien ce pays. Il en raconte l'histoire depuis les origines de son peuplement jusqu'à nos jours. Il s'étend largement sur l'histoire récente, au plan politique et social, comme au plan religieux, racontant plus spécialement l'histoire du diocèse de Farafangana, où tant des nôtres se sont dépensés et continuent à le faire. On trouvera au fil des pages une évocation de la figure de nombreux missionnaires de la Congrégation qui ont travaillé ou travaillent actuellement dans cette région. Ce livre est ainsi une belle contribution à l'histoire de la Congrégation dans la Grande Île.

JEAN-YVES DUCOURNEAU, C.M.

Una semilla de eternidad

San Juan Gabriel Perboyre

Sacerdote de la Misión, mártir. Primer santo de China.

Éditions CEME, Salamanque, 1997 (150 pages)

Il s'agit de la traduction en français par Victor Landeras, C.M., du livre *Une semence d'Eternité, Jean-Gabriel Perboyre*. Voir recension: *Vincentiana* 1996/6, p. 488.

Bibliographie Générale

- ELIXIO RIVAS QUINTAS, C.M., ***Millo e Hórreo. Legumia e Cesto***. Editions Laiovento, Santiago de Compostela, 1996 (528 pages)
- VEREMUNDO PARDO ESCUDERO, C.M., ***La Iglesia alma y Vida del orbe en le tercer milenio.*** Burgos, 1996 (151 pages)

- ROBERTO GELIO, C.M., ***L'ingresso di Davide in Gerusalemme capitale. Studio letterario, storico e teologico su II Sam 5, 6-8; 6, 1-23.*** Éditions San Paolo, Cinisello Balsano (Milano), 1997 (210 pages)

- GIOVANNI BURDESE, C.M., ***L'anelito a Cristo. Itinerari vocazionali seguendo le tre cose che rimangono. Lectio Divina.*** Présentation du Cardinal Giovanni Saldarini. Édité par la Librairie Éditrice Vaticane, 1997 (181 pages)